
Le problème de la diffusion des céramiques ibériques peintes dans le Sud de la Gaule au IIe et au Ier s. av. J.-C. L'exemple de Ruscino

P. Guérin

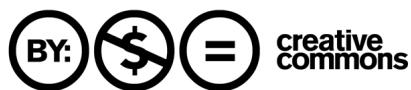
Citer ce document / Cite this document :

Guérin P. Le problème de la diffusion des céramiques ibériques peintes dans le Sud de la Gaule au IIe et au Ier s. av. J.-C. L'exemple de Ruscino. In: Revue archéologique de Narbonnaise, tome 19, 1986. pp. 31-55;

doi : <https://doi.org/10.3406/ran.1986.1281>

https://www.persee.fr/doc/ran_0557-7705_1986_num_19_1_1281

Fichier pdf généré le 19/04/2018



Résumé

Les céramiques ibériques recueillies dans le sud de la Gaule se répartissent en deux groupes. D'une part, la production locale archaïque du VIe et du Ve s. avant J.-C. nommée ibéro-languedocienne, d'autre part, les séries de sombrero de copa et de plats, importées de Catalogne durant le IIe et le Ier s. avant J.-C. Les collections importantes, comme celle de Ruscino, permettent d'observer les détails de la forme et du décor qui traduisent une modification dans les modes de production des ateliers à céramique de la Nouvelle Catalogne à partir du début du IIe s. avant J.-C.

Ces faits sont en rapport avec la conquête romaine en péninsule Ibérique, et surtout avec la proximité de Tarragone, capitale d'Espagne Citérieure, qui a probablement joué un rôle dans la diffusion des céramiques locales en Gaule méridionale.

Abstract

Iberian ceramics found in southern Gaul can be divided into two groups. The first, produced locally as early as the 6th and 5th centuries B.C., are known as Ibero-Languedoc; the second, series of sombrero de copa and plates, were imported from Catalonia during the 2nd and 1st centuries B.C.. Major collections like the Ruscino contain details of shape and decoration which are indicative of changes in production methods used in the ceramics workshops of New Catalonia from the early 2nd century B.C. onwards.

Their presence is related to the Roman conquest of the Iberian Peninsula, and especially, to the proximity of Tarragona, capital of the Spanish metropole, which probably played an important role in the diffusion of local ceramics in southern Gaul.



LE PROBLÈME DE LA DIFFUSION DES CÉRAMIQUES IBÉRIQUES PEINTES DANS LE SUD DE LA GAULE AU II^e ET AU I^{er} SIÈCLES AVANT J.-C. L'EXEMPLE DE RUSCINO

Pierre GUÉRIN

1. Introduction

L'un des aspects les plus originaux de la céramique ibérique peinte réside dans son expansion dans le bassin occidental de la Méditerranée. Cette réalité communément admise de nos jours souleva vivement l'intérêt des chercheurs pendant les années 1950, A. García y Bellido et N. Lamboglia en particulier⁽¹⁾. Cependant de nombreuses incertitudes grevaient alors la connaissance de la céramique ibérique peinte. On s'accordait sur l'existence de différents styles décoratifs mais leur chronologie soulevait des querelles sans doute alimentées par l'idée d'une évolution commune à toute l'aire ibérique⁽²⁾.

Les études les plus récentes permettent désormais d'attribuer pratiquement aux seuls ateliers de la Nouvelle Catalogne la plupart des céramiques ibériques peintes récentes de Gaule et d'Italie. Il reste qu'en l'absence de typologie générale des formes ibériques, une approche quantitative et chronologique détaillée de leur diffusion se heurte soit au manque de références stratigraphiques soit à l'absence de comptages statistiques pour les meilleurs ensembles. Tel est le cas des vases de Ruscino présentés ici à titre d'exemple.

Dominant la Têt non loin de la mer, l'*oppidum* roussillonnais offre un ensemble de *sombreros de copa* qui reflète sa participation active aux échanges méditerranéens des deux derniers siècles avant notre ère. L'importation de céramique ibérique peinte à Ruscino et dans d'autres sites de Gaule méridionale constitue, on le verra, une conséquence de la mainmise de Rome sur la péninsule Ibérique.

(1) A. García y Bellido, *Nuevos datos sobre la cronología final de la cerámica ibérica y sobre su expansión extrapeninsular*, *Arch. Esp. Arq.*, XXV, 1^o sem., 1952, p. 39 à 45; *Expansión de la cerámica ibérica por la cuenca occidental del Mediterráneo*, *Arch. Esp. Arq.*, XXVII, 1954, p. 246 à 254; *Estado actual del problema referente a la expansión de la cerámica ibérica por la cuenca occidental del Mediterráneo*, *Arch. Esp. Arq.*, XXX, 1957, p. 90 à 106; N. Lamboglia, *La cerámica iberica negli strati di Albintilium e nel territorio tirrenico e ligure*, *Riv. St. Lig.*, XX-2, 1954, p. 83 à 125.

(2) A. García y Bellido, *Nuevos datos...*, p. 40 et fig. 1, 2 et 3. A. García y Bellido resta très attaché aux chronologies basses; il publie en particulier quelques tessons ibériques à inscriptions latines trouvés dans la province d'Alicante.

2. Aperçu chronologique et typologique de la céramique ibérique peinte

Plutôt que d'aborder les problèmes posés par la genèse des céramiques ibériques peintes, nous proposons en premier lieu un tableau des différents ensembles régionaux reconnus et des typologies utilisées pour leur étude.

En Languedoc, l'essentiel de la production locale de céramique ibérique peinte (appelée ibéro-languedocienne en France) appartient aux niveaux archéologiques du VI^e et du V^e s. avant J.-C.. Son évolution est encore mal connue au-delà de cette première étape, mais les vases peints de la période suivante (IV^e, III^e s. avant J.-C.) trouvés notamment à Peyriac-de-Mer permettent de supposer une persistance de cette tradition⁽³⁾.

Dans le nord-est de la Catalogne et en Roussillon, en revanche, ces vases n'ont été produits qu'entre le VI^e et le IV^e s. avant J.-C.. C'est ainsi qu'ils disparaissent totalement d'Ullastret avant 375 avant J.-C.⁽⁴⁾.

La vallée de l'Ebre et le sud-est de la péninsule posent des problèmes différents. À la suite d'une période essentiellement géométrique (commune au Languedoc et à la Catalogne) du VI^e au IV^e s. avant J.-C., les décors de la céramique ibérique peinte s'enrichissent au III^e s. avant J.-C. de représentations humaines, animales et florales. Ce sont les styles d'Azaila-Alloza, Lliria-Oliva, Elche-Archena⁽⁵⁾. Seul ce dernier s'est maintenu au-delà de l'époque augustéenne en s'adaptant aux nécessités romaines⁽⁶⁾. Celui de Lliria-Oliva a périclité au cours du II^e s. avant J.-C., probablement ruiné par le nouvel ordre romain⁽⁷⁾. Il s'est pourtant renouvelé dans une version exclusivement géométrique⁽⁸⁾, faite de décors simples et stéréotypés qui n'ont rien de commun avec les scènes de batailles, de chasses et de processions religieuses du III^e s. avant J.-C.. Dans la vallée de l'Ebre, le style Azaila-Alloza a subi un sort tout différent puisqu'il marque la période ibéro-romaine d'Azaila à partir de 200 avant J.-C.⁽⁹⁾, caractérisée par les séries de *sombreros de copa* à décors anthropomorphes, zoomorphes ou floraux. Sans doute est-il à l'origine du style géométrique et floral dit de Fontscaldes ou de la côte catalane⁽¹⁰⁾, le seul à apparaître d'une façon significative en France et en Italie dans les niveaux archéologiques des deux derniers siècles avant notre ère⁽¹¹⁾.

Les représentations figurées restent, somme toute, relativement rares et le gros des trouvailles offre généralement un décor essentiellement géométrique. Nous avons évoqué les décors en premier

(3) Y. Solier, *Les oppida du Languedoc « ibérique » : aperçu sur l'évolution du groupe narbonnais. Els pobles pre-romans del Pirineu. 2 col·loqui internacional d'arqueologia de Puigcerda*, Puigcerda, 1978, p. 153 à 167; voir fig. 6 p. 163.

(4) M.A. Martin, *Los orígenes de la iberización en la zona costera del nordeste de Cataluña. Els orígens del món ibèric*, Ampurias, 38-40, 1978, p. 187 à 196; voir p. 194.

(5) M. Tarradell et E. Sarmarti, *Etat actuel des recherches sur la céramique ibérique. Céramiques hellénistiques et romaines*, I, Ann. Litt. Univ. Besançon, 1980, p. 303 à 330. Excellente mise au point dans laquelle on retrouvera en particulier la description et la localisation géographique des styles décoratifs de la céramique ibérique peinte ainsi qu'une analyse des différents facies d'ibérisation et leur bibliographie.

(6) E. Llobregat, *Datos para el estudio de la cerámica ibérica de época imperial romana*, X Congreso Nacional de Arqueología, Mahon 1967, Zaragoza, 1969, p. 366 à 378.

(7) H. Bonet et C. Mata, *Nuevas aportaciones a la cronología final del Tossal de Sant Miquel*, Saguntum, 17, 1982, p. 77 à 83.

(8) On ne trouve au dépôt archéologique de Valence que deux fragments de céramique ibérique peinte à décor figuré du style Lliria-Oliva. Les fouilles anciennes ou récentes ne font état que de vases à décor exclusivement géométrique. Nous tenons à remercier Alberto Ribera pour ses aimables informations.

(9) M. Beltrán Lloris, *Arqueología e historia de las ciudades antiguas del Cabezo de Alcalá de Azaila (Teruel)*, Zaragoza, 1976, p. 255 à 285 et p. 454. De récentes révisions de mobilier ont permis à M. Beltrán de rectifier la date de destruction d'Azaila en la remontant entre 76 et 72 avant J.-C. A. Beltrán Martínez, résumé dactylographié de communication, *Los asentamientos ibéricos ante la romanización en el valle medio del Ebro : los casos de Azaila y Botorrita. Los asentamientos ibéricos ante la romanización*, 27-28 Febrero 1986 (à paraître). Madrid, 1986.

(10) On comparera les décors floraux d'Azaila et de Fontscaldes pour conclure que les seconds ne sont probablement qu'une schématisation des premiers.

(11) En France, aucune fouille récente ne fait état de *sombrero de copa* dans des niveaux antérieurs au début du II^e s. avant J.-C..

lieu parce qu'ils déterminent des ensembles régionaux, contrairement aux formes qui n'ont jusqu'à ce jour fait l'objet d'aucune typologie générale. Certes, plusieurs classifications partielles existent, mais elles considèrent les vases d'un site ou d'une région donnée pour les présenter dans un ordre qui est souvent fonction de la géométrie ou de la fréquence, les particularismes locaux étant rarement observés⁽¹²⁾. Toutefois, il est possible de dire très schématiquement qu'au VI^e et au V^e s. avant J.-C., le répertoire des formes est en grande partie issu de l'influence phénicienne qui, d'une façon ou d'une autre, a provoqué l'ibérisation. Pour le sud de la Gaule, J.-J. Jully, S. Nordström et Y. Solier ont décrit urnes et jarres ovoïdes ou biconiques, vases-chardon, urnes à oreillettes perforées⁽¹³⁾, un lot peu diversifié où l'on a du mal à distinguer entre produits régionaux et importations. A partir du IV^e s. jusqu'au II^e, I^{er} s. avant J.-C. les céramiques attiques puis campaniennes sont de nouvelles sources d'inspiration pour les artisans. D'après la thèse de C. Aranegui, la céramique ibérique peinte de la région valencienne comprend des cratères, coupes, plats à poisson, oenochoés⁽¹⁴⁾, entre autres formes plus particulières telles que les vases caliciformes, les assiettes, les bouteilles, les jarres, les amphores. Au IV^e s. avant J.-C. apparaît aussi le vase le plus caractéristique de la culture ibérique, le *Kalathos*, dans sa forme cylindrique à embouchure carénée qui, au III^e s. avant J.-C., laisse place au vase cylindrique à marli, plus connu, nommé *sombrero de copa*. Celui-ci devient dès lors la forme la plus répandue dans le monde ibérique, dans les deux types définis par N. Lamboglia : la forme A, tronconique à marli incliné, la forme B, cylindrique à marli horizontal⁽¹⁵⁾.

3. L'expansion de la céramique ibérique peinte au II^e et au I^{er} s. avant J.-C.

3.1. L'aire de production et l'atelier de Fontscaldes

Si les chercheurs qui ont étudié la céramique ibérique peinte trouvée en France et en Italie n'ont pas douté de son origine catalane⁽¹⁶⁾, c'est que l'atelier de Fontscaldes, fouillé au début de ce siècle, offrait un grand nombre d'éléments de comparaison⁽¹⁷⁾. Plus récemment, M. Tarradell et E. Sanmartí ont limité l'aire de production du *sombrero de copa* catalan entre l'Ebre, le Sègre et la mer approximativement jusqu'à Barcelone au nord-est⁽¹⁸⁾. Cette région, nommée Nouvelle Catalogne, représente en quelque sorte la périphérie des traditions de céramique ibérique peinte, puisque plus au nord elles n'ont jamais eu une ampleur comparable à celle d'autres régions⁽¹⁹⁾.

L'atelier ibérique de Fontscaldes occupe le lieu-dit La Coma au pied de la Sierra de Lilla, à 23 kilomètres au nord de Tarragone. Les fouilles ont livré un four, un atelier de tournage et finition

(12) Les typologies de la céramique ibérique peinte les plus connues sont celles de S. Nordström, *La céramique ibérique peinte de la province d'Alicante*, Stockholm, 1969, 1973 (2 vol.); C. Aranegui, *La cerámica ibérica de la Región Valenciana*, Valencia, 1972, thèse dactylographiée.

(13) J.-J. Jully et S. Nordström, *Les vases à oreillettes perforées et leurs similaires en Méditerranée occidentale*, Arch. Preh. Lev., XI, 1966, p. 99 à 124; *Une forme de la céramique ibéro-languedocienne, la jarre bitronconique*, A.P.L., XIII, 1972, p. 99 à 102; Y. Solier, *La culture ibéro-languedocienne aux IV^e et V^e s. avant J.-C.*, Ampurias, 38-40, 1978, p. 211 à 274.

(14) C. Aranegui et E. Pla, *La cerámica ibérica. Mesa redonda sobre la baja época de la cultura ibérica*, Madrid, 1981, p. 73 à 111; en particulier, p. 98 à 102.

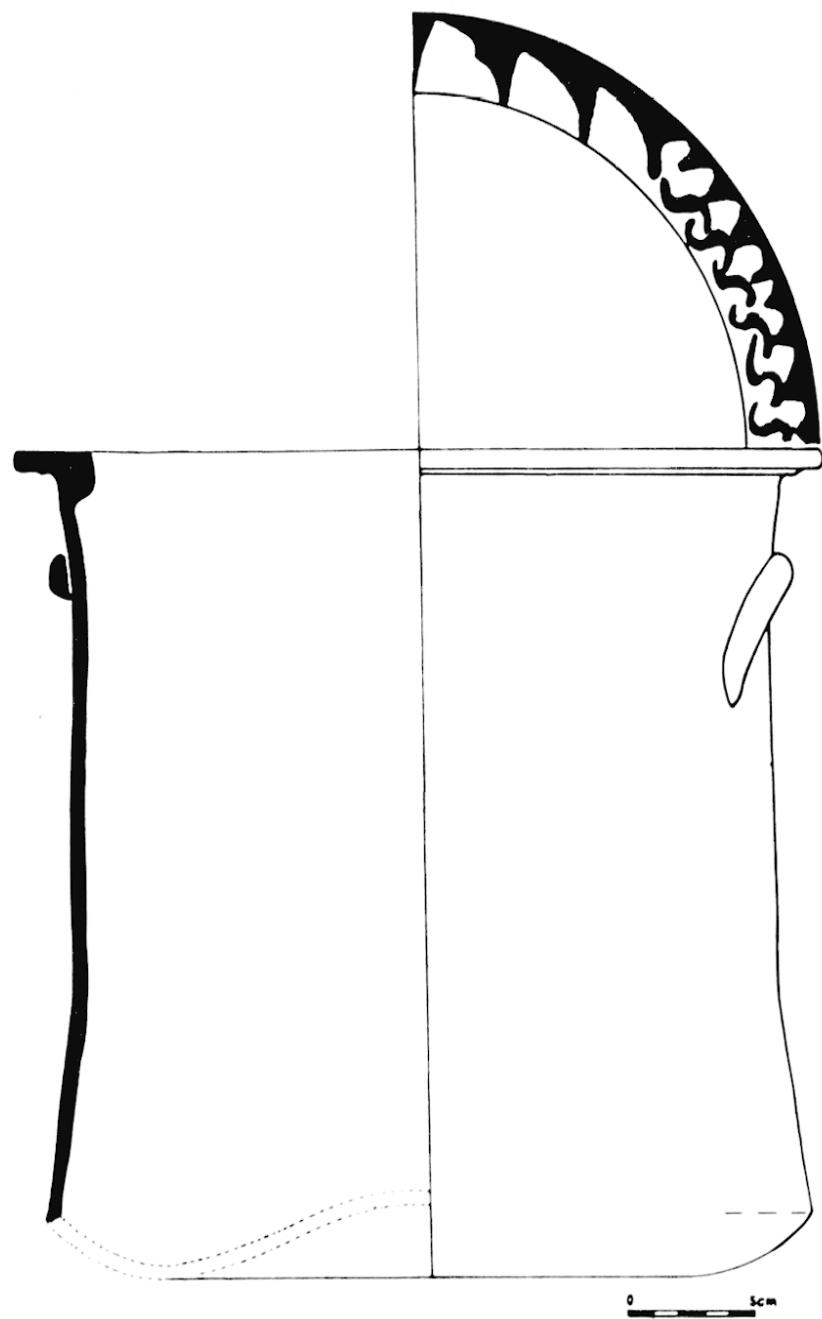
(15) N. Lamboglia, *La ceramica...*, p. 108 et 109.

(16) Dans son article : *La ceramica iberica da Velia. Contributo allo studio della diffusione della ceramica iberica in Italia*, Madrider Mitteilungen, 25, 1984, p. 20 à 33. C. Bencivenga Trillmich attribue l'un des deux tessons ibériques de Velia au style *Elche-Archena* caractéristique du sud-est de la péninsule Ibérique. Il s'agit à notre avis d'une représentation florale et non zoomorphe, à comparer aux n° 1 (fig. 6), n° 5 (fig. 13) et n° 150 (fig. 8) de *Ruscino*.

(17) J. Colomines i Roca et J. Puig i Cadafach, *El forn ibéric de Fontscaldes*, An. Inst. Est. Catalans, VI, 1920, p. 602 à 605.

(18) M. Tarradell et E. Sanmartí, *Etat actuel...*, p. 314.

(19) E. Ripoll Perello et E. Sanmartí, *La Catalogne dans le monde antique*, Archeologia, 83, 1975, p. 46 à 58; voir en particulier p. 46 et 57, 58.



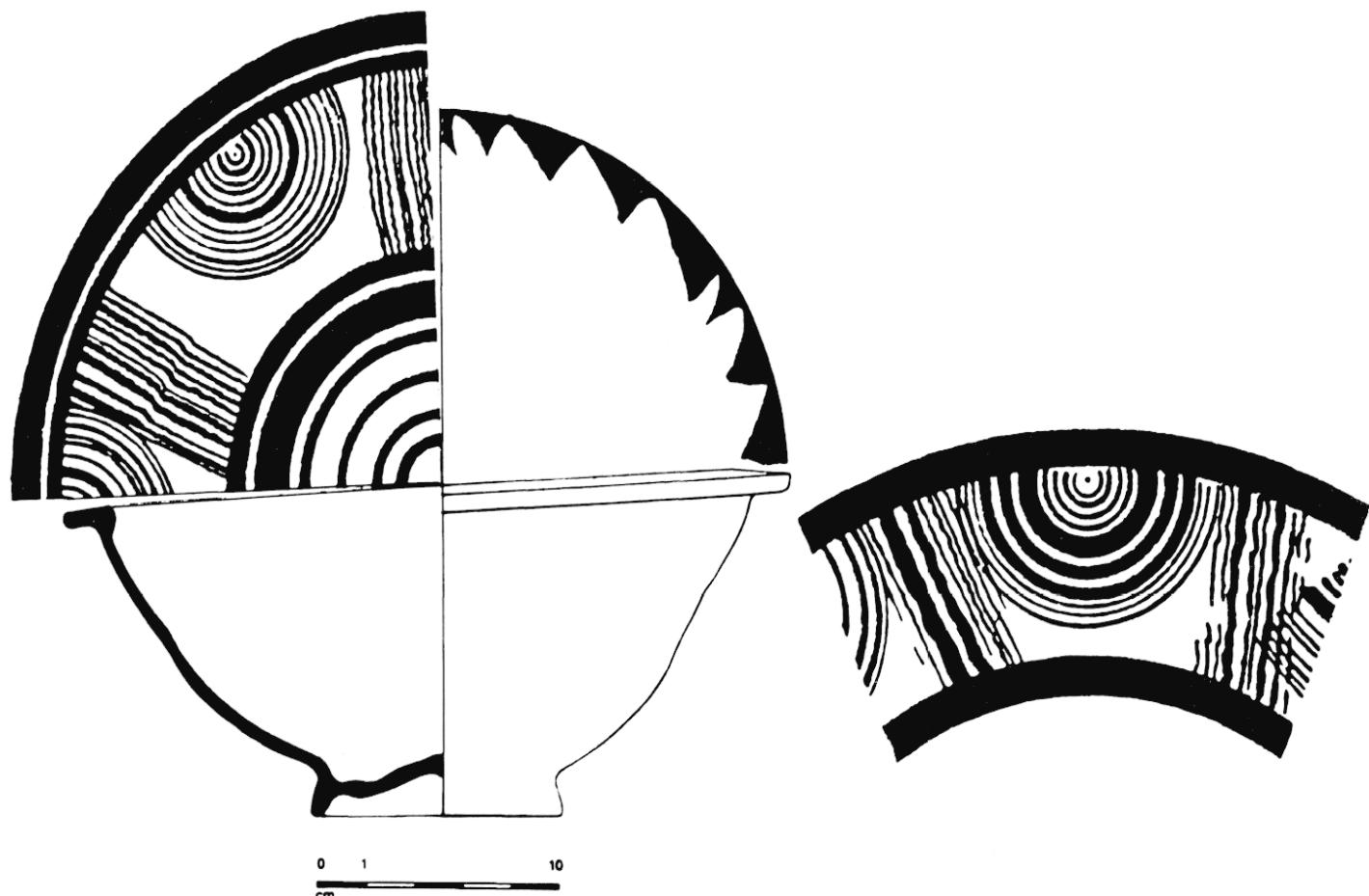


FIG. 2. — Plat de Fontscaldes; Musée Archéologique de Barcelone,
n° inventaire 19 932; d'après Emili Junyent.

des vases, un bassin de décantation des argiles et plusieurs dépôtoirs à céramiques où deux formes prédominent⁽²⁰⁾ (fig. 1 et 2) :

3.1.1. La première regroupe trois séries de *sombreros de copa* parfaitement différenciées en fonction de leurs caractéristiques typologiques (fig. 3, n° 1, 2, 3)⁽²¹⁾.

— Le premier ensemble est formé par de grands vases cylindriques (diamètre max. de 30 à 34 cm; hauteur de 28 à 33 cm) toujours munis d'anses et supportant un décor, phytomorphe à métopes sur la panse, en dents de loup sur le marli, plus rarement géométrique.

(20) J. Serra i Ràfols et J. Colomines i Roca, *Corpus Vasorum Antiquorum. Espagne. Musée archéologique de Barcelone*. Fascicule II, Barcelone, 1965; voir p. 29 à 38 et planches 22 à 40; les dessins de *Fontscaldes* n'ayant jamais été publiés, Emili Junyent a eu l'amabilité de nous céder ceux des figures 1 et 2.

(21) Le graphique de la figure 3 a été élaboré à partir des mesures indiquées par J. Serra i Ràfols et J. Colomines i Roca, *C.V.A.*, o.c., p. 29 à 38.

FIG. 1. — *Sombrero de copa* de Fontscaldes; Musée Archéologique de Barcelone,
n° inventaire 19 927; d'après Emili Junyent.

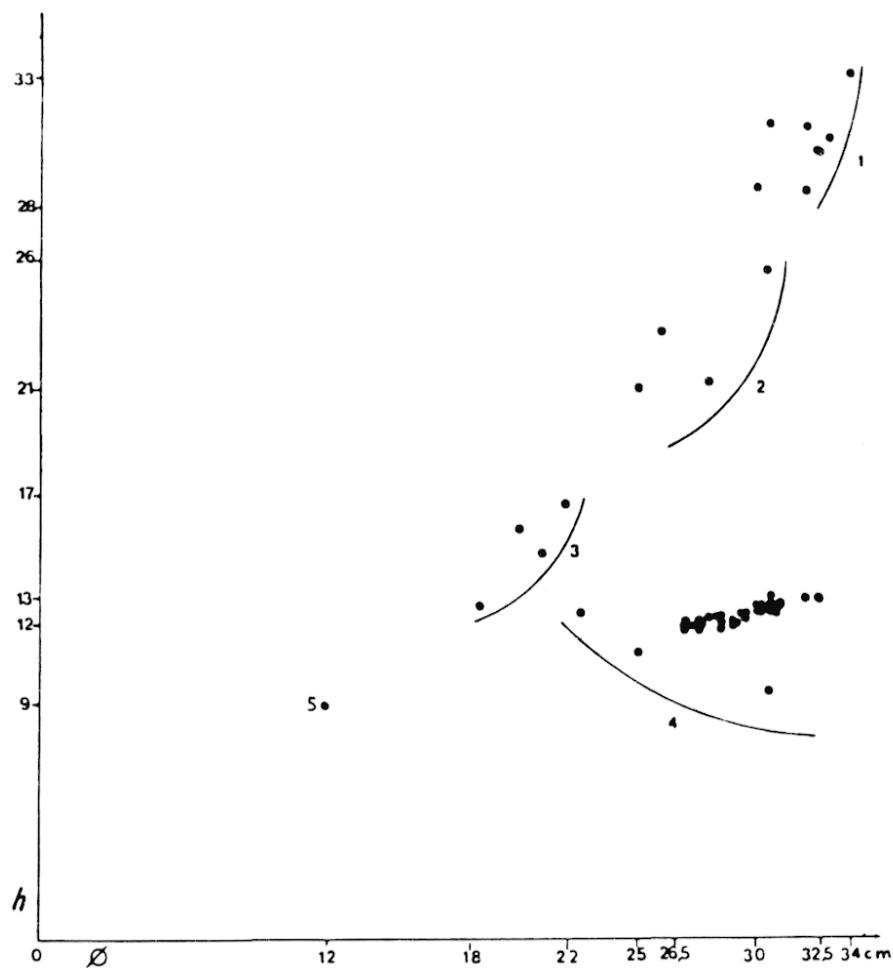


FIG. — 3. — Diagramme des dimensions maximales (hauteur et diamètre) des *sombreros de copa* (n° 1, 2, 3 et 5) et des plats (n° 4) de Fontscaldes, d'après l'inventaire de J. Serra i Ràfols et J. Colomines i Roca dans *C.V.A.*, o.c., p. 29 à 38.

— Le deuxième ensemble comprend des vases de taille moyenne (diamètre max. de 25 à 31 cm; hauteur de 21 à 26 cm) sans anses, à décor essentiellement géométrique de bandes et demi-cercles concentriques (fig. 3, n° 2).

— Le troisième ensemble rassemble des petits vases tronconiques (diam. max de 18 à 22 cm; hauteur de 12 à 17 cm), décorés de divers motifs géométriques (bandes, demi-cercles concentriques, lignes droites ou ondulées, ainsi que des séries d'arcs de cercles accolées, qui donnent l'impression d'une toiture de tuiles et que l'on appelle *tejadillos*) (fig. 3, n° 3).

— Il faut également évoquer un petit exemplaire cylindrique (diam. max. = 12 cm, hauteur = 9 cm) décoré de motifs floraux qui n'appartient à aucune des séries précédentes (fig. 3, n° 5).

3.1.2. La deuxième forme est un plat à base annulaire, vasque globulaire et bord en marli, décoré à l'extérieur comme à l'intérieur de motifs géométriques, excepté un unique individu à représentations florales (fig. 3, n° 4).

De prime abord, l'ensemble de Fontscaldes ne paraît pas homogène. Les plats forment une série assez stable, mais les *sombreros de copa* se répartissent en trois sous-types où les exceptions ne manquent pas, ce qui laisse prévoir les difficultés que l'on éprouverait à en dresser une typologie⁽²²⁾.

(22) La diversité relative des productions de Fontscaldes s'oppose à l'homogénéité de celle d'Ampurias.

Néanmoins, certaines constantes apparaissent : les marlis sont pourvus d'un bourrelet intérieur massif et les dimensions se répartissent en ensembles grossièrement réguliers.

La datation de ces trouvailles a posé de gros problèmes. P. Bosch Gimpera avançait une chronologie du III^e s. avant J.-C.⁽²³⁾, reprise par M. Pellicer⁽²⁴⁾ malgré le *Terminus ante quem* de 150 avant J.-C. proposé par A. Fort⁽²⁵⁾. A quatre kilomètres de Fontscaldes, l'habitat ibérique de El Vilar offre de nouveaux indices. N'ayant jamais fait l'objet de fouille systématique, El Vilar a peu à peu subi les travaux d'aménagement de la ville de Valls. Cependant, soixante années de prospection ont donné un aperçu de l'occupation antique des lieux. En l'absence d'indications stratigraphiques l'interprétation du mobilier recueilli reste sujette à caution, mais il est tout de même possible d'avancer une date finale, fixée au début du II^e s. avant J.-C. grâce à la présence de céramique campanienne A ancienne. Le fait le plus surprenant réside dans l'absence des productions de Fontscaldes à El Vilar⁽²⁶⁾, de telle sorte que pour ces dernières, le début du II^e siècle paraît un *terminus post quem* possible.

J. Colomines Roca et J. Serra Ráfols insistaient sur les différences stylistiques entre les vases de Fontscaldes et ceux de Sidamunt ; ils n'ont pas exploité celles qui existent au sein même de l'ensemble de Fontscaldes, qui pourrait regrouper des productions plus décalées dans le temps que ne le pensait A. Fort. L'état actuel de la recherche permet seulement de situer Fontscaldes dans le large intervalle compris entre le début du II^e s. et la fin du I^{er} s. avant J.-C..

3.2. *Le probable atelier d'Ampurias*

Les fouilles d'Ampurias ont à leur tour livré deux types de *sombreros de copa*. D'une part des importations de Nouvelle Catalogne⁽²⁷⁾, élaborées dans l'aire déterminée par M. Taradell et E. Sanmartí, d'autre part — et c'est là un fait exceptionnel — une série probablement locale, caractéristique par la forme et le décor⁽²⁸⁾. Ce sont des vases tronconiques à bord incliné ou droit, à panse droite ou convexe et à base ombiliquée, décorés de motifs géométriques non structurés (fig. 4) et cuits dans les mêmes fours que ceux qui sont utilisés pour la production des céramiques grises monochromes. Du point de vue de l'aspect, ils constituent deux groupes :

- les vases ayant subi une cuisson en atmosphère réductrice et dont la pâte a pris une teinte grise.
- les vases cuits en atmosphère oxydante et dont la coloration entre dans la gamme habituelle des céramiques ibériques à pâte claire.

La datation de cette production est fournie par les silos dans lesquels elle fut trouvée et qui, vu la céramique recueillie, ont été comblés de 110 à 70 avant J.-C.⁽²⁹⁾. Ce sont là les seuls *sombreros de copa* dont on puisse à la fois préciser la typologie, le *terminus ante quem* et une origine que les chercheurs ne semblent pas mettre en doute⁽³⁰⁾.

(23) P. Bosch Gimpera. *Etnología de la península ibérica*, Barcelona, 1932, p. 390, 393, 394 et 413.

(24) M. Pellicer. *La cerámica ibérica del Valle del Ebro, Caesaraugusta*, 19-20, 1962, p. 37 à 78. Le site de Fontscaldes est porté sur la carte de répartition du III^e s. avant J.-C. mais il n'apparaît pas sur celle de la période IV de la vallée de l'Ebre datée par l'auteur de 200 à 50 avant J.-C. Voir p. 69 et 72.

(25) S. Bruguete i Recasens et M. Ester Fabra i Salvat. *El jaciment del Vilar. A l'entorn de la trobada d'un Kalathos*, Cultura, Juliol, 1984, p. 15 à 17. Nous tenons à remercier Samuel Bruguete des documents qu'il a bien voulu nous montrer, en particulier la maîtrise d'A. Fort. *Estudio tipológico del horno de Fontscaldes*, Barcelona, 1958, mémoire dactylographié.

(26) *Ibid.*, p. 15 à 17.

(27) Contrairement à l'avis d'A. Del Castillo. *La cerámica ibérica de Ampurias, cerámica del sureste*, A.E.A., XVI, 1943, p. 1 à 48.

(28) J. Aquilué, R. Mar, J.M. Nolla, J. Ruiz de Arbulo et E. Sanmartí. *El forum romà d'Empúries*, Barcelona, 1984, p. 374, 375 et p. 398 à 407.

(29) E. Sanmartí. *La cerámica campaniense de Emporion y Rhode*, Barcelona, 1978, p. 450 et 451.

(30) J. Aquilué et alii. *El forum....*, p. 398.

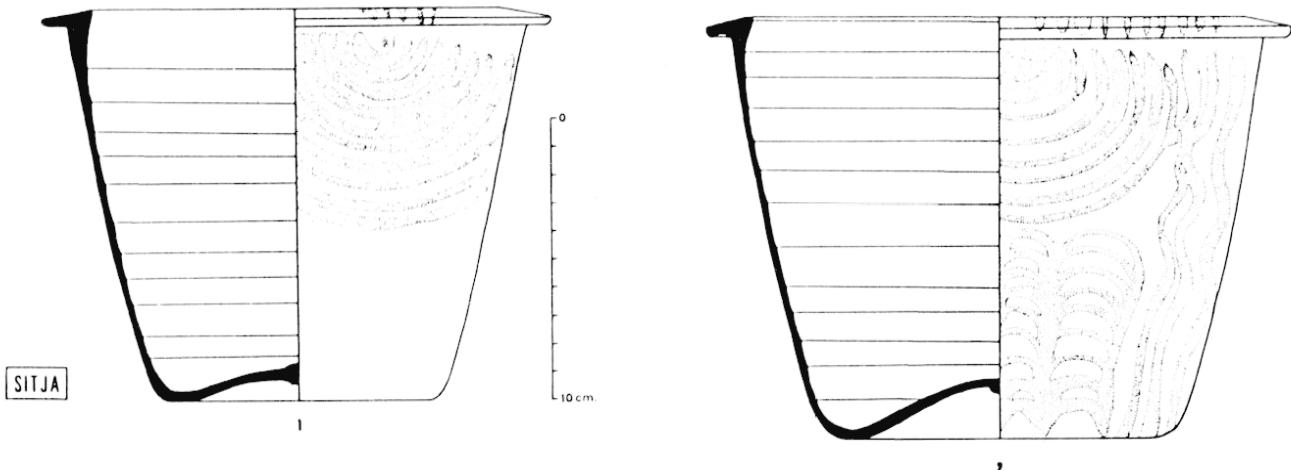


FIG. 4. — *Sombreros de copa d'Ampurias*; d'après J. Aquilué et al., *El Forum romá d'Empuries*, p. 401.

3.3. La répartition du sombrero de copa en Gaule

Dépourvue des intrusions dues aux simplifications chronologiques et aux fausses informations⁽³¹⁾, la carte de répartition élaborée par A. García y Bellido n'exige que de minimes corrections. Il faut tout au plus la compléter à l'aide des trouvailles récentes en admettant que l'expansion de la céramique ibérique peinte en France et en Italie n'est pas antérieure au début du II^e s. avant J.-C. En Gaule, le *sombrero de copa* apparaît en faible quantité⁽³²⁾ dans de nombreux sites méridionaux comprenant des niveaux archéologiques des deux derniers siècles avant notre ère⁽³³⁾ (fig. 5), situés à proximité de la Méditerranée ou le long des axes fluviaux. La présence ou l'absence de céramique

(31) Ceci concerne en particulier la nécropole d'Oran dont on sait aujourd'hui qu'elle n'a jamais existé. L'ensemble connu sous ce nom au *Museo Arqueológico Nacional* de Madrid est vraisemblablement issu d'une fouille probablement menée dans la province d'Alicante; voir J.A. Santos Velasco, *La denominada necrópolis de Orán en el Museo Arqueológico Nacional*, *Trabajos de Prehistoria*, 40, 1983, p. 309 à 332.

(32) N. Lamboglia proposait une proportion proche de 1% par rapport à l'ensemble du mobilier de Vintimille, chiffre qui reste sans possibilités de comparaison en Languedoc occidental et en Roussillon en l'absence de comptages. Voir N. Lamboglia, *La ceramica...* p. 85.

(33) Outre les travaux de N. Lamboglia, A. García y Bellido et C. Bencivenga Trillmich cités, voir E. Cuadrado, *La cerámica ibérica de Isquia, Zephirus*, 3, 1952, p. 197 à 212; M.A. Mezquiriz, *Cerámica ibérica en Tyndaris*, A.E.A., XXVI, 1953, p. 156 à 161; *La cerámica ibérica de Lipari*, A.E.A., XXVIII, 1955, p. 112 et 113; G. Grossi, *La ceramica iberica di Vada Sabatia*, R.S.L., XXI, 1955, p. 271 à 278; J. Abelanet, F. Catala, R. Marichal, *Trois sites antiques d'exploitation minière dans le massif du Canigou*, *Conflent, Vallespir et montagnes catalanes*. *Actes du LI^e congrès de la Fed. Hist. Lang. Rouss.*, Montpellier, 1980, p. 31 à 36, voir p. 36, fig. 7, n° 1 et 2. J. Jannoray, *Las excavaciones de Ensérune y el problema de la cerámica ibérica. Estudio de estratigrafía y de cronología*, A.E.A., XXII, 1949, p. 3 à 20; *La poterie ibère et l'expansion des Ibères en Gaule méridionale*. *Mélanges Charles Picard*, I. Paris, 1949, p. 468; G. Claustres, *Stratigraphie de Ruscino*, *Etudes Roussillonnaises*, 1951-2, p. 135 à 195; M. Almagro, *Materiales arqueológicos en la Aquitania, Ampurias*, XVII-XVIII, 1956, p. 241; Ph. Hélène, *Les origines de Narbonne*, Toulouse-Paris, 1937, p. 351; H. Gallet De Santerre, *Les silos de la terrasse est d'Ensérune*, XXXIV sup. à *Gallia*, 1980, p. 92 à 96 et pl. XVIII et XIX; G. Barruel et M. Py, *Recherches récentes sur la ville antique d'Espeyran à Saint-Gilles du Gard*, *Rev. Arch. Narb.*, XI, 1978, p. 34, 35, 59 et 69; M. Py, *L'oppidum des Castels à Nages*, XXXV^o sup. à *Gallia*, 1978, p. 143 et 266 à 268; *Recherches sur Nîmes préromaine*, XL^o sup. à *Gallia*, 1981, p. 97; Y. Solier et J. Giry, *Les recherches archéologiques à Montlaurès*, *Narbonne, I. Archéologie et histoire*, Montpellier, 1973, p. 77 à 126; G. Fouet, *Puits funéraires d'Aquitaine*, Vieille Toulouse, Montmorin, *Gallia*, XVI-1, 1958, p. 141; G. Fabre, *Les civilisations protohistoriques d'Aquitaine*, Paris, 1952, p. 144; *Informations archéologiques*: Baou Rouge, *Gallia*, XXX, 1972, 2, p. 517; Cabezac : *Gallia*, XXIX, 1971, 2, p. 370; Font-de-Dones : *Gallia*, XXIV, 1966, 2, p. 462; La Lagaste : *Gallia*, XXIX, 1971, 2, p. 376; Lastours : *Gallia*, XXVII, 1969, 2, p. 393; Gaujac, Vié Cioutat : *Gallia*, XXVII, 1969, 2, p. 404 et 405; Antibes, Anse St-Roch : *Gallia*, XVIII, 1960, 2, p. 321; Grange Basse : *Gallia*, XX, 1962, 2, p. 616; Cannes : *Gallia*, XXXV, 1977, 2, p. 505; De rares épaves ont livré du *sombrero de copa*; voir *Informations archéologiques*, *Gallia*, XVIII, 1960, 1, p. 43 et 44; G. Charlin, J.-M. Gassend et R. Lequément, *L'épave antique de la Baie de la Cavalière (le Lavandou, Var)*, *Archaeonautica*, II, 1978, p. 9 à 74.

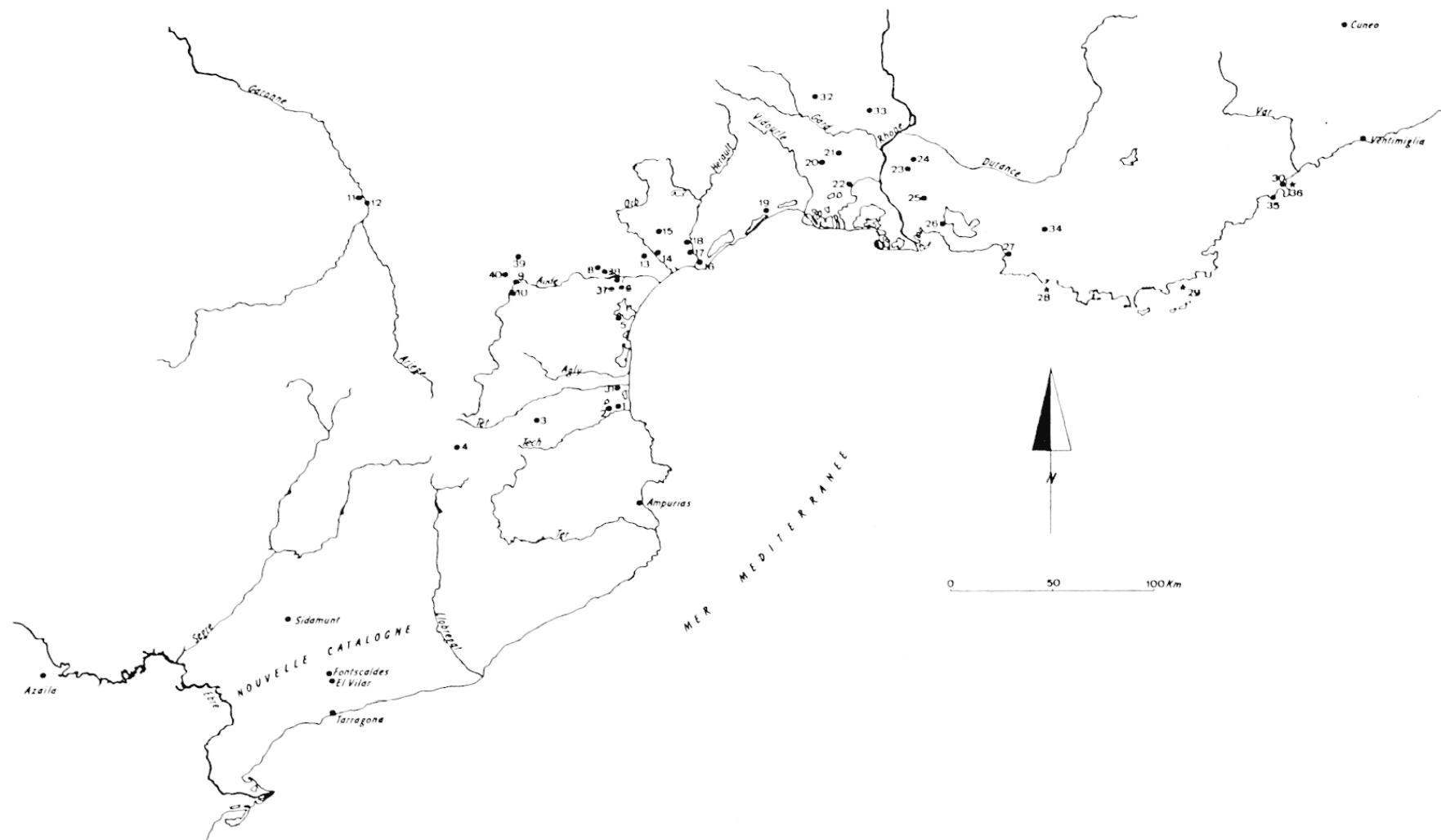


FIG. 5. -- La répartition du *sombrero de copa* en Gaule méridionale et les principaux sites cités dans le texte. 1 : Elna; 2 : Castell de la Reina Helena; 3 : Motzanes; 4 : Llo; 5 : Pech-Maho; 6 : Narbonne; 7 : Montlaurès; 8 : Mailhac; 9 : Carcassonne; 10 : La Lagaste; 11 : Vieille Toulouse; 12 : Toulouse; 13 : Ensérune; 14 : Béziers; 15 : Cessero; 16 : Agde; 17 : La Monédière; 18 : Montfo; 19 : Lattes; 20 : Nages; 21 : Nîmes; 22 : Espeyran; 23 : Les Baux; 24 : St-Rémy; 25 : Mourières; 26 : St-Blaise; 27 : Marseille; 28 : Epave de La Ciotat; 29 : Epave de la Baie de La Cavalière; 30 : Antibes; 31 : Ruscino; 32 : Viè-Cioutat; 33 : Gaujac; 34 : Baou-Rouge; 35 : Cannes; 36 : Anse-St-Roch; 37 : Grange Basse; 38 : Cabezac; 39 : Lastours; 40 : Font-de-Dones.

ibérique peinte sur un site est en rapport avec la proximité ou l'éloignement de la mer, des fleuves côtiers et de la région d'origine, la côte catalane. Bien moins fréquent en Provence qu'en Languedoc Occidental, le *sombrero de copa* reste inexplicablement lié aux territoires du sud de la Gaule qui ont subi une ibérisation à la fin du Premier Age du Fer. La carte de A. García y Bellido indiquait une distribution côtière, donc indiscutablement liée au commerce maritime du bassin occidental de la Méditerranée et présenter Toulouse comme la limite occidentale pour l'expansion de ces céramiques constitue un leurre dans la mesure où l'axe Aude-Garonne n'admet aucune frontière pour la diffusion des produits méditerranéens⁽³⁴⁾.

4. La céramique ibérique de Ruscino au II^e et au I^{er} s. avant J.-C.

Les fouilles de Ruscino ont livré deux types de céramiques ibériques peintes. Le premier, nommé ibéro-languedocien en France⁽³⁵⁾, est le fait de la culture ibérique en Languedoc-Roussillon; c'est une production probablement locale⁽³⁶⁾, datée du VI^e et du V^e s. avant J.-C. Le second est une série importée bien plus récente (II^e, I^{er} s. avant J.-C.), représentée par le *sombrero de copa* et le plat du type de Fontscaldes. Malheureusement, ce mobilier exhumé des silos de Ruscino sans références stratigraphiques ne se prête pas à une datation précise; la céramique campanienne permet seulement de fixer les limites chronologiques des comblements de silos entre 200 et 50 avant J.-C. environ⁽³⁷⁾. L'intérêt de ces vases est donc essentiellement typologique, en vertu du grand nombre d'exemplaires recueillis par rapport à d'autres ensembles français ou italiens.

4.1. Les formes

4.1.1. Le *sombrero de copa*

Il représente plus de 96 % du mobilier étudié dans les deux types classés par N. Lamboglia. Sur 110 vases dont la forme a pu être définie, 71 sont cylindriques, 39 sont tronconiques. Il semble que l'on puisse élargir la typologie trop restrictive de N. Lamboglia en tenant compte des panse globulaires ou concaves, des bases carénées ou non, de la présence ou l'absence d'anses. D'autre part, certains vases présentent des caractéristiques communes à la forme A et à la forme B (vases cylindriques à marli incliné ou tronconiques à marli horizontal). L'existence ou non d'un bourrelet intérieur dans le prolongement du marli ne pose plus de problème. N. Lamboglia avait mesuré la distance séparant l'extrémité de cette lèvre et la paroi du vase sans pouvoir mettre en évidence quelque indice en rapport avec la chronologie⁽³⁸⁾. Ce détail, relevé sur presque tout l'ensemble ibérique de Vintimille (38 cas sur 41 individus), apparaît sur tous les vases de Fontscaldes⁽³⁹⁾. Absent au III^e s. avant J.-C., le bourrelet intérieur sur le marli caractérise certaines productions catalanes du II^e et du I^{er} s. avant J.-C. mais il ne constitue pas une norme générale puisqu'on le retrouve peu à Ruscino (fig. 6, n° 58, 59; fig. 13; fig. 14). Quatre vases ont livré des anses qui sont simples ou multifides (fig. 6, n° 58; fig. 8, n° 148, 149; fig. 13, n° 5), mais toujours horizontales et plaquées sous le bord de *sombreros de copa* cylindriques et de grande taille.

(34) Y. Roman, *De Narbonne à Bordeaux, un axe économique au I^{er} s. avant J.-C.*, Lyon, 1983, p. 228, fig. 53; la carte de répartition des amphores Dressel I, contemporaines du *sombrero de copa*, montre que les produits méditerranéens ont été diffusés jusqu'à la côte atlantique.

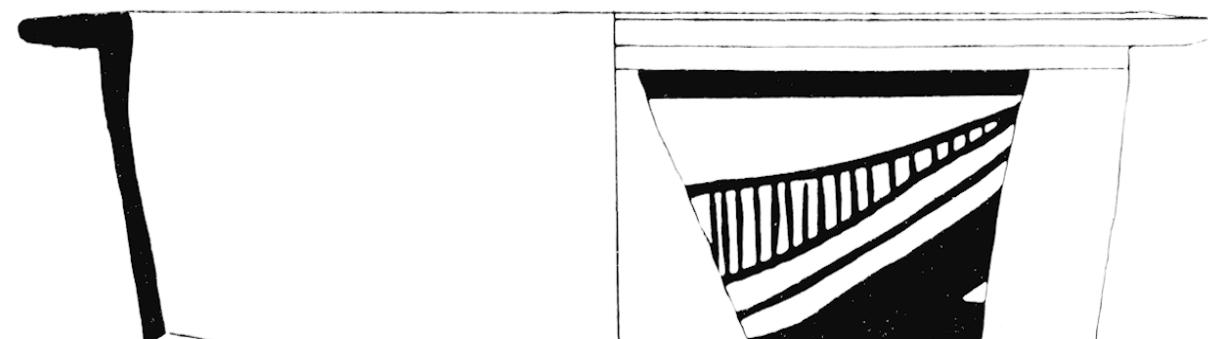
(35) Terme utilisé pour la première fois par J.-J. Jully et S. Nordstrom, *Une forme...*, p. 93 à 102.

(36) Y. Solier, *La culture...*, p. 255.

(37) Y. Solier, *La céramique campanienne de Ruscino, Ruscino, Château-Roussillon, Perpignan (Pyrénées Orientales). I. Etudes archéologiques*, 7^e supp. à la *R.A.N.*, 1980, p. 217 à 243.

(38) N. Lamboglia, *La ceramica...*, p. 109.

(39) Même sur ceux qui ne sont pas des *sombreros de copa*.

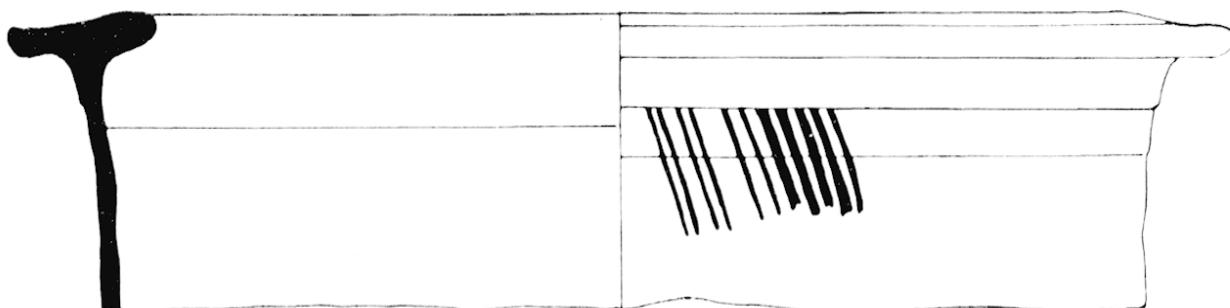


1



58

0 1
cm

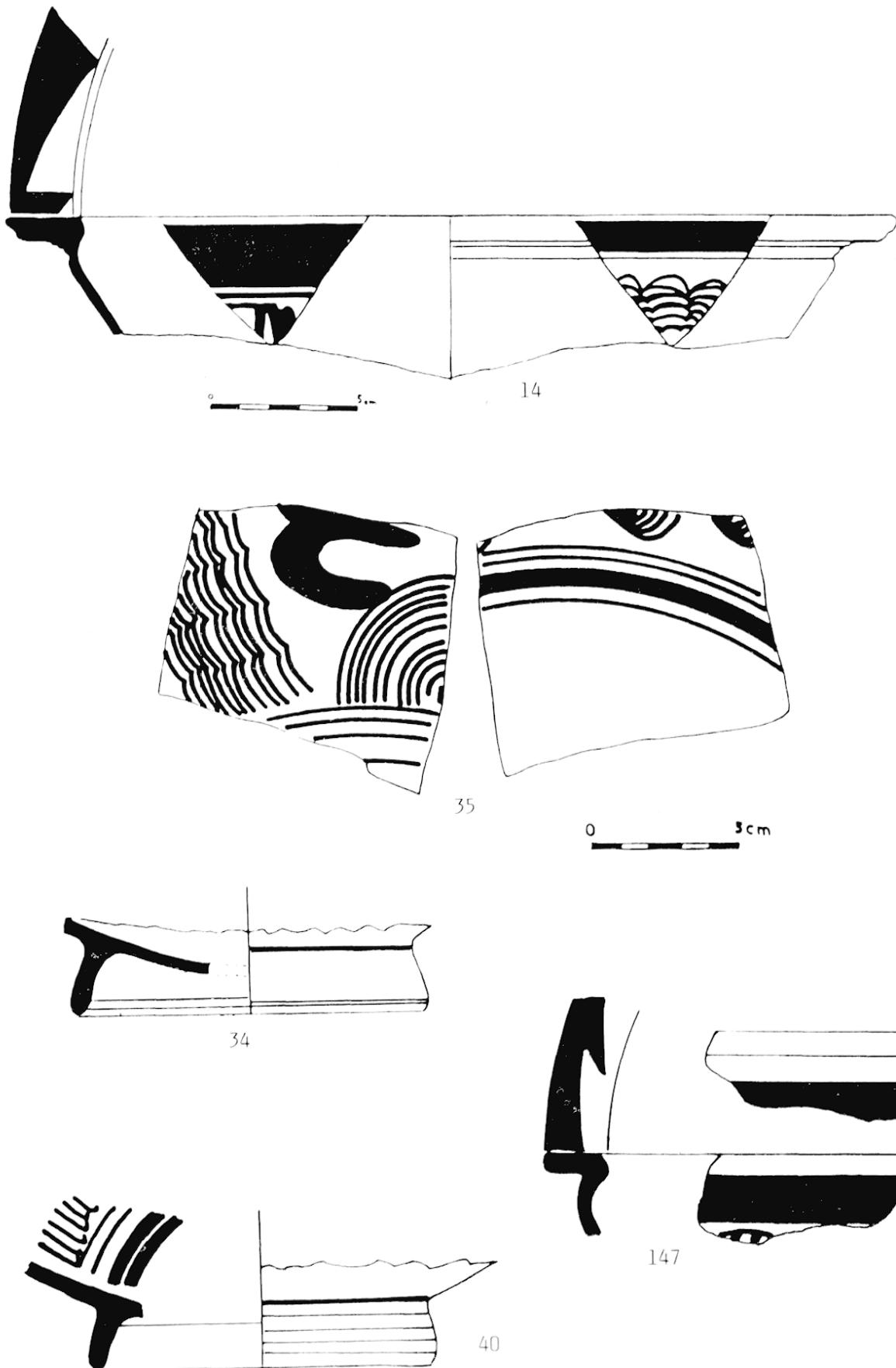


59

FIG. 6. — *Sombreros de copa de Ruscino.*

4.1.2. *Le plat*

Il est d'un type voisin de ceux qui sont produits à Fontscaldes (fig. 2), mais n'est que peu représenté à *Ruscino* (moins de 4 % du total) (fig. 7), alors qu'il forme justement le gros de l'atelier

FIG. 7. — Plats de *Ruscino*.

catalan. On retrouve d'ailleurs dans les plats plus de constance typologique qu'en ce qui concerne les *sombreros de copa*; les dimensions, la forme de la vasque sont à peu près identiques d'un vase à l'autre⁽⁴⁰⁾ (fig. 3, n° 4); seuls changent les décors à l'intérieur et à l'extérieur de la panse.

4.2. Les décors

La couleur du décor peint dépend en grande partie des oxydes utilisés dans sa composition et du temps de cuisson⁽⁴¹⁾. Une dilution de la peinture plus ou moins accentuée donne une couleur orange clair ou bien rouge sombre vineux. Deux instruments sont nécessaires à l'élaboration du décor : le pinceau et l'instrument à pinceaux multiples. Le pinceau est utilisé pour les représentations florales, les bandes et filets, astérisques, chiens courant, dents de loup et la plupart des motifs abstraits simples. L'instrument à pinceaux multiples⁽⁴²⁾ sert à tracer les thèmes géométriques complexes comme les demi-cercles ou arcs de cercle concentriques, les groupes de lignes droites ou ondulées et les *tejadillos* (fig. 10). L'état du mobilier n'a pas toujours permis d'apprécier la nature du décor peint, on distingue cependant deux catégories : décors floraux et décors géométriques⁽⁴³⁾.

4.2.1. Les vases à décor floral

Le décor floral est toujours associé à des *sombreros de copa* cylindriques, de grandes dimensions et souvent munis d'anses (plus de 30 cm de diamètre max.). On compte deux types de compositions florales :

- Des représentations de feuilles cordiformes autour de la panse en guirlande sinuuse (fig. 8, n° 151, 153, 154, 19).
- Des compositions à quatre métopes opposant deux feuilles cordiformes de grande taille et deux figures rayonnantes en forme d'astérisque (fig. 13; fig. 6, n° 1, 58; fig. 9, n° 150, 152, 155); le vase est muni d'anses et la longueur des anses détermine les dimensions des métopes (fig. 8, n° 148). Dans ce cas comme dans le précédent, le tiers inférieur de la panse supporte une frise géométrique séparée des figurations florales par une série de bandes et filets. Sur le marli, ce sont la plupart du temps des dents de loup.

4.2.2. Les vases à décor géométrique

Le décor géométrique apparaît sur toutes les formes (plats, *sombreros de copa* cylindriques ou tronconiques). Il peut être structuré ou non. Le décor géométrique structuré s'obtient en premier lieu à l'aide du pinceau, qui définit par bandes et filets les axes de la composition décorative. De cette façon, la panse des vases est généralement divisée en deux zones horizontales qui sont ensuite décorées à l'aide de l'autre instrument (fig. 9, n° 21, 22; fig. 10, n° 125). Ce type de représentations est le plus fréquent à Ruscino. Inversement, les décors non structurés sont peu abondants (fig. 9, n° 20; fig. 11, n° 54; fig. 12, n° 57). On les reconnaît en premier lieu à l'usage exclusif de l'instrument à pinceaux multiples. Dans ce cas, les bandes et les lignes de support ont souvent disparu; les demi-cercles concentriques, les *tejadillos*, les groupes de stries parallèles sont appliqués directement sous le bord du vase ou bien ils sont isolés sur la panse. Les mêmes motifs de base sont représentés, mais leur agencement n'a plus l'ordre des compositions structurées⁽⁴⁴⁾.

(40) On constate cependant plus de variations dans les diamètres que dans les hauteurs.

(41) Les techniques de fabrication propres à la céramique ibérique peinte sont décrites par S. Nordström, *La céramique...*, p. 79 à 86; voir également J.-J. Jully, *Eléments d'étude comparative de la poterie peinte de type ibérique dans le sud de la Celtique et de la poterie ibérique de la péninsule ibérique*, Crónicas del VII Cong. Nac. Arq., Zaragoza, 1962, p. 287 à 303.

(42) Instrument utilisé de nos jours en Aragon. Voir. F. Burillo Mozota, *La alfarería de Huesa Del Comun*, Teruel, 1983, p. 22 fig. 9 et p. 24.

(43) Malgré la difficulté que présente le classement de certains décors mal conservés, on constate tout de même une nette dominance du géométrique sur le floral.

(44) Les indices chronologiques faisant défaut, rien n'autorise à attribuer cette différence à une évolution des ateliers, où l'on aurait d'abord élaboré des décors structurés pour ensuite négliger la qualité des motifs peints, les impératifs de la production massive aidant.



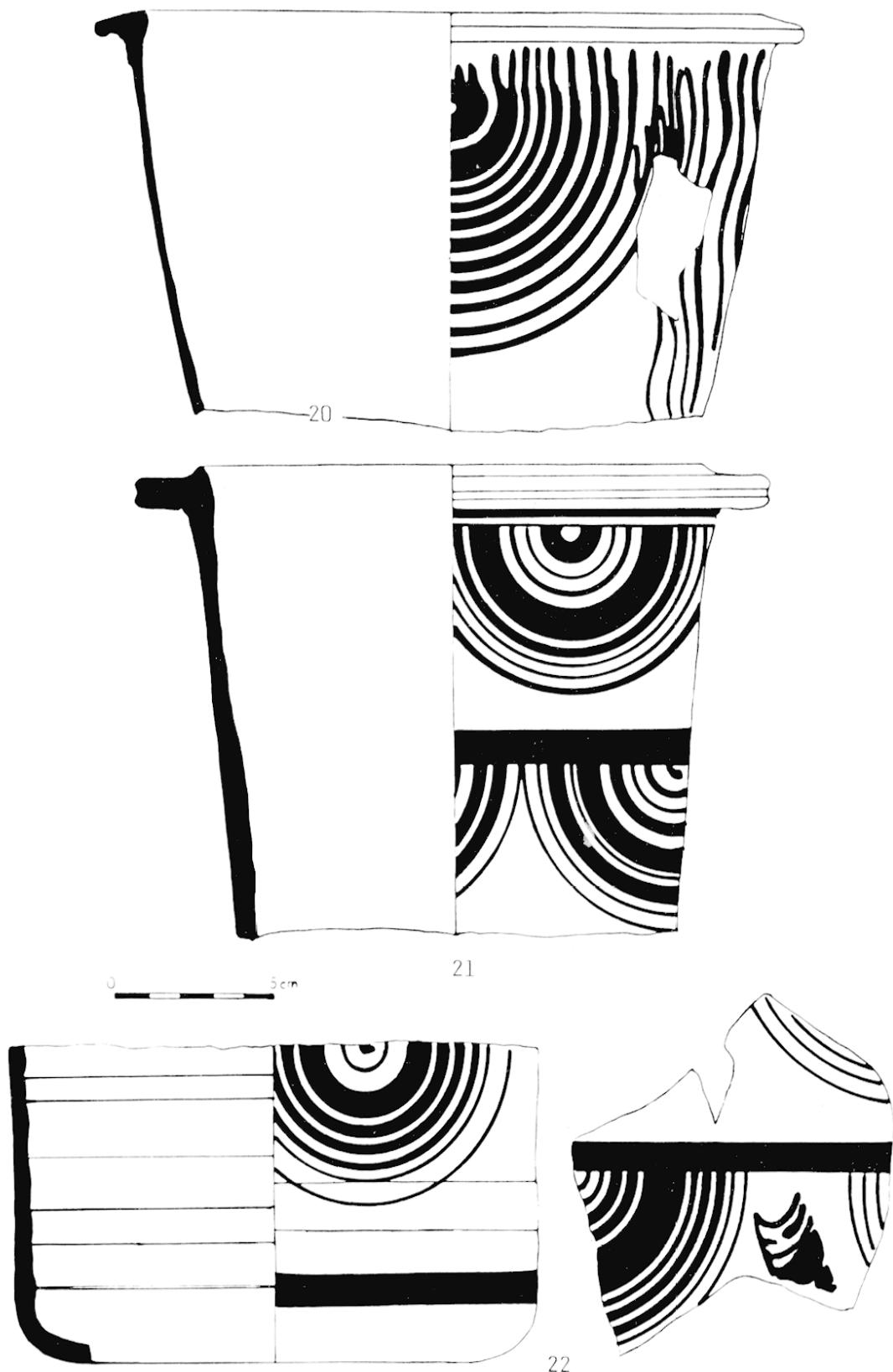
FIG. 9. — *Sombreros de copa de Ruscino*

FIG. 8. — *Ruscino* : anses de *sombreros de copa* (n° 148 et 149); fragments de *sombreros de copa* à décor floral (n° 14 et 150 à 156); métope à croix (n° 159).

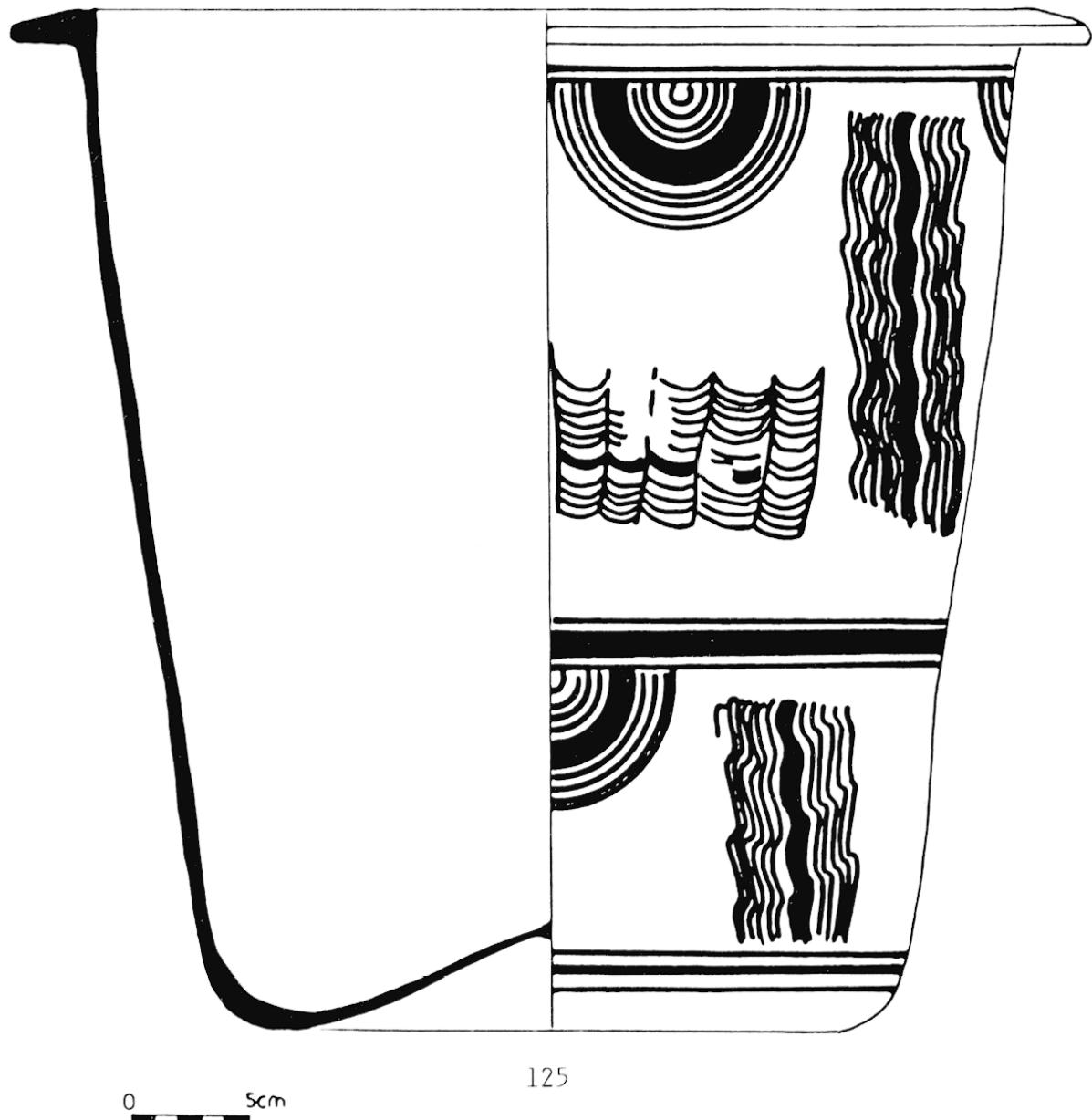


FIG. 10. — *Sombrero de copa de Ruscino.*

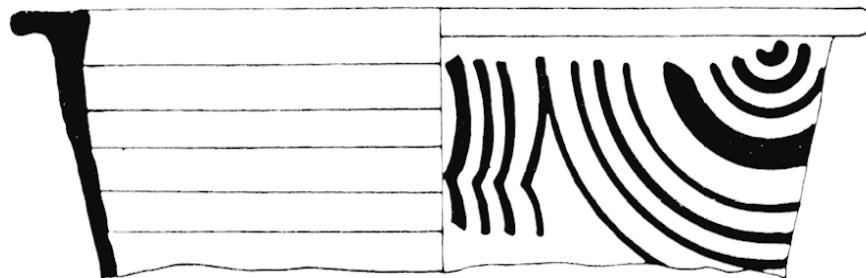
4.3. Provenance des vases de Ruscino, parallèles et orientations chronologiques⁽⁴⁵⁾

Compte tenu des formes et des décors, les céramiques ibériques peintes de Ruscino semblent avoir des provenances diverses.

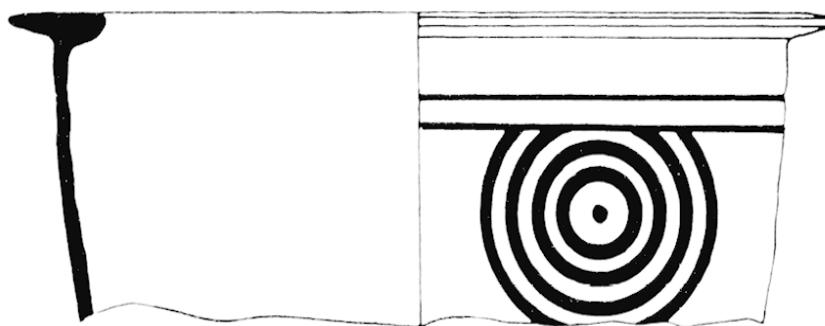
4.3.1. Fontscaldes

Le *sombrero de copa* n° 5 (fig. 13) pourrait être une production de Fontscaldes en fonction de ses dimensions caractéristiques et son marli à bourrelet intérieur massif. Le décor géométrique de

(45) En l'absence d'analyse de pâtes, les rapprochements évoqués ci-dessous s'appuient exclusivement sur des critères typologiques (forme et décor).

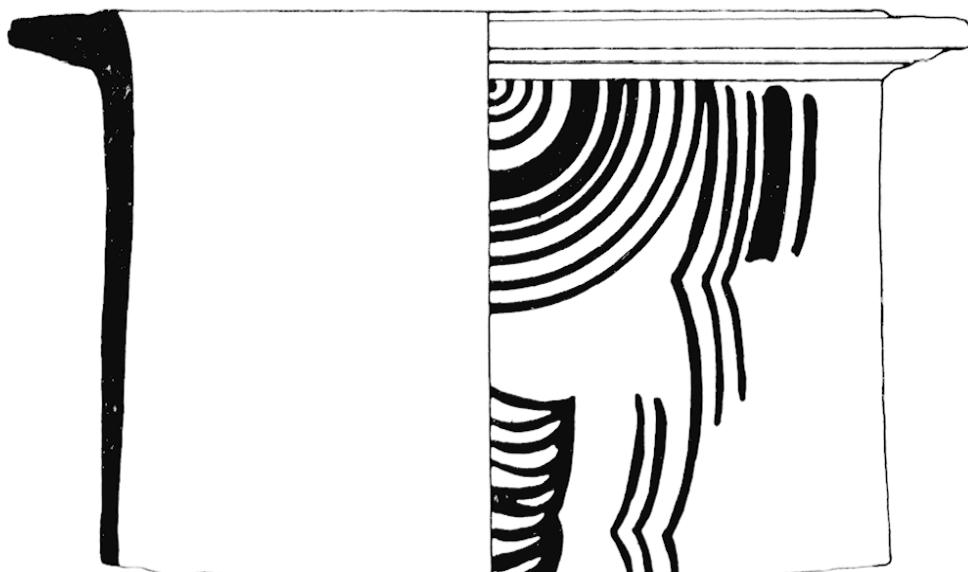


28



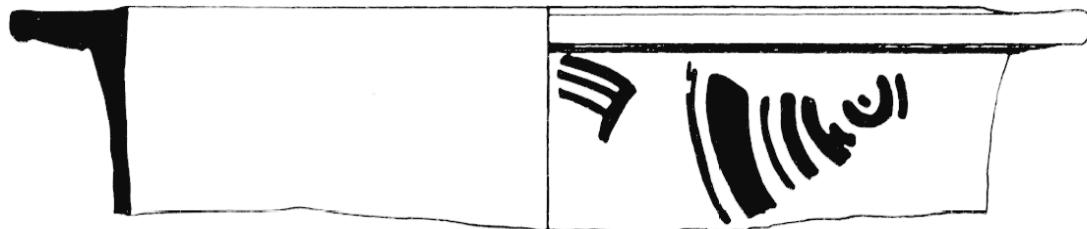
29

0 5cm

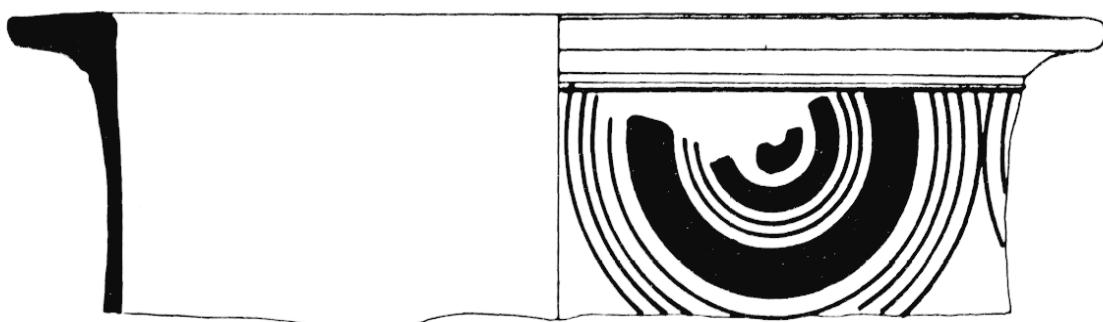


54

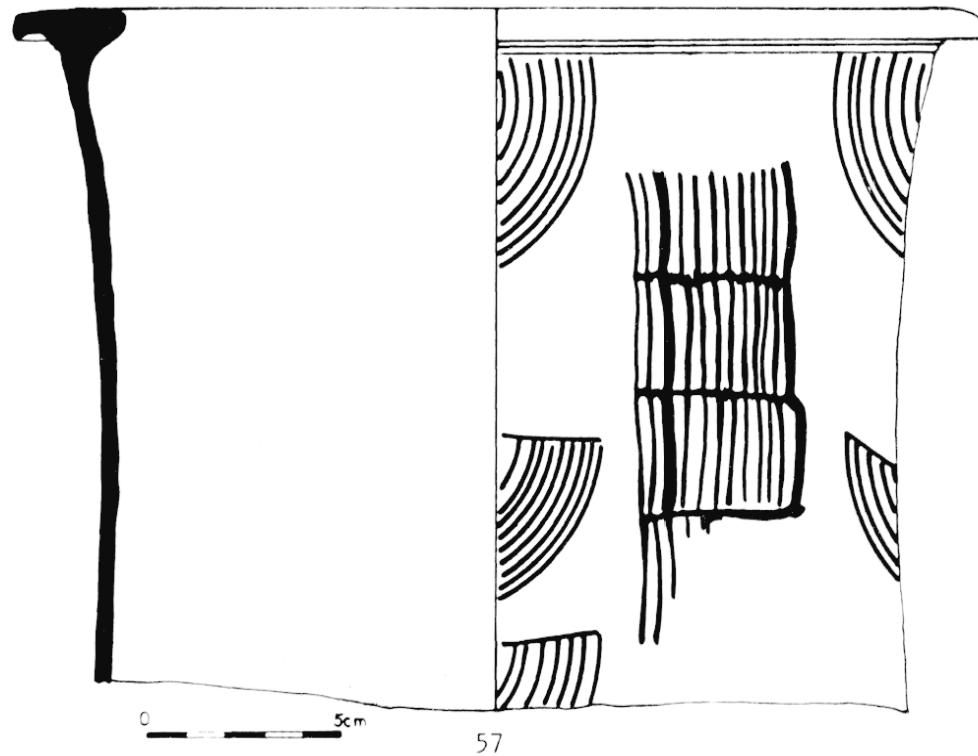
FIG. 11. — *Sombreros de copa de Ruscino.*



55

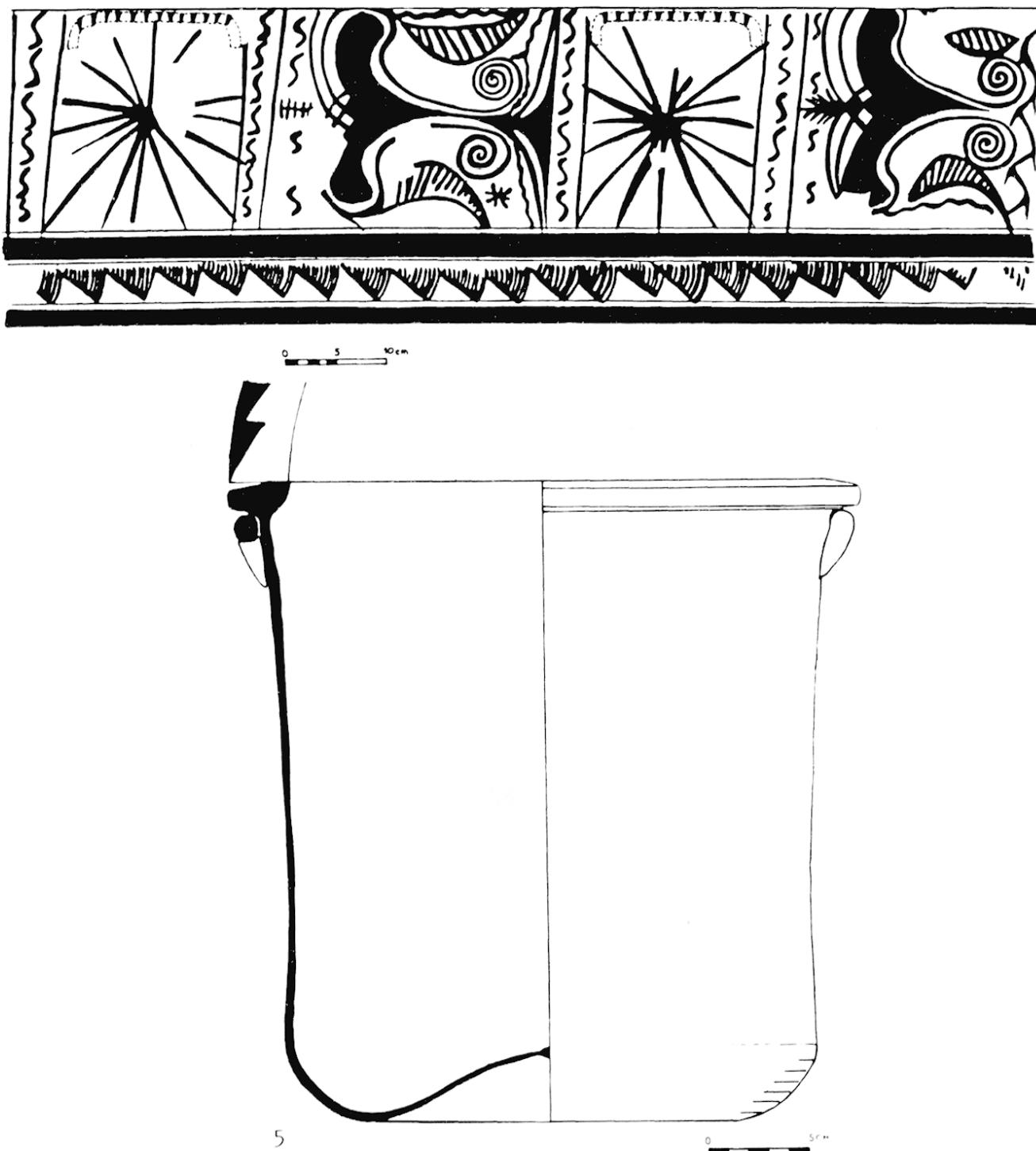


56



57

FIG. 12. — Sombreros de copa de Ruscino.

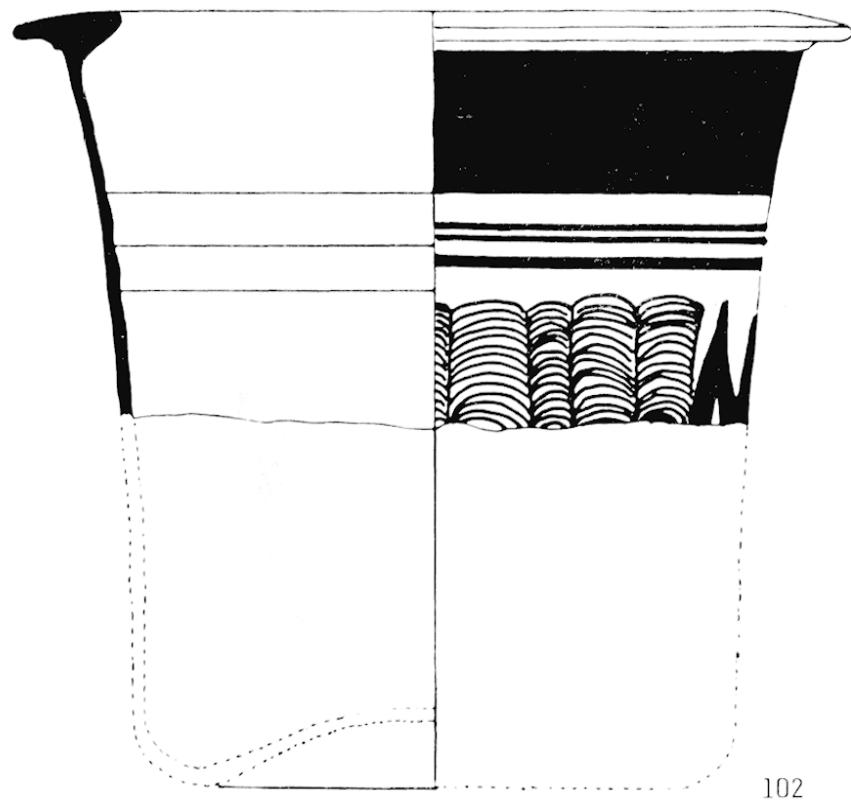
FIG. 13. — *Sombrero de copa de Ruscino.*

segments concentriques n'apparaît sur aucun des *sombreros de copa* de Fontscaldes, mais on le retrouve sur les plats de l'atelier⁽⁴⁶⁾.

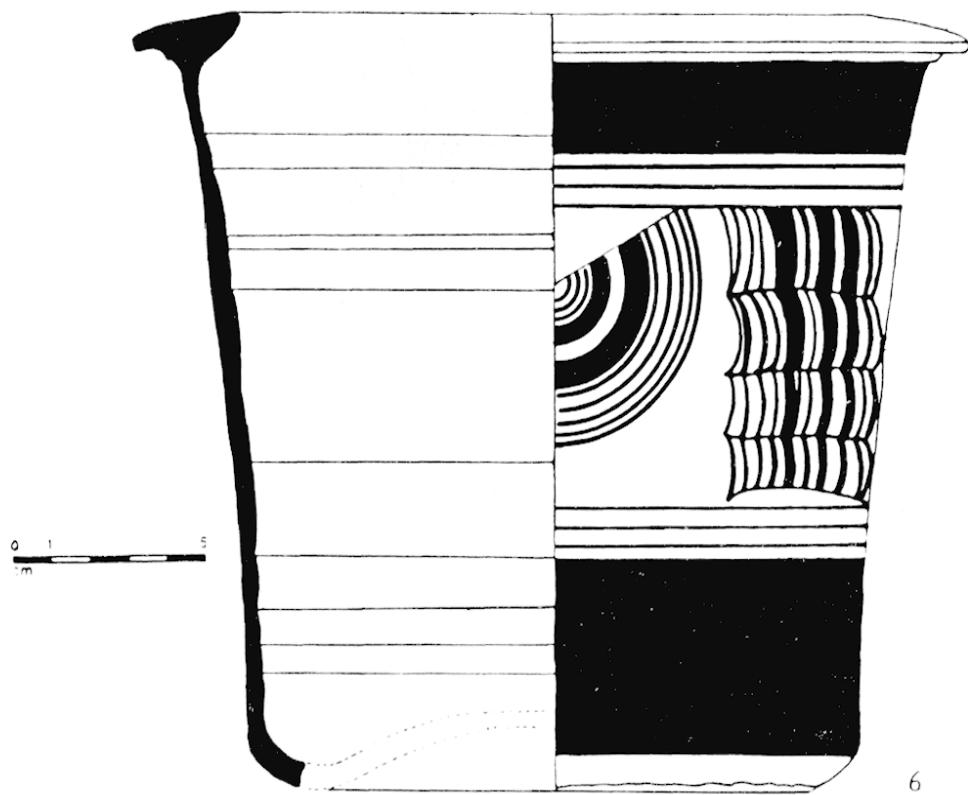
Les plats n° 14, 34, 40 et 147 (fig. 7) pourraient également venir de Fontscaldes, qui est actuellement le seul site où cette forme est largement représentée.

La datation proposée s'étend du début du II^e s. à la fin du I^{er} s. avant J.-C.

(46) J. Serra i Ràfols et J. Colomines i Roca, o.c., planches 28, 29, 31, 32, 37.



102



6

FIG. 14. — Sombreros de copa de Ruscino.

4.3.2. Sidamunt

Le *sombrero de copa*, n° 1 de Ruscino (fig. 6) a pu être identifié comme une production proche des séries de Sidamunt⁽⁴⁷⁾ en fonction d'un marli épais, horizontal et allongé, sans bourrelet intérieur, associé au décor floral à feuille cordiforme. La chronologie relative est fournie par la céramique campanienne de Sidamunt, datée antérieurement à 100 avant J.-C.⁽⁴⁸⁾.

4.3.3. Azaila-Vallée de l'Ebre

Le vase n° 21 de Ruscino (fig. 9) se distingue par un trait typologique qui caractérise certaines séries d'Azaila : une crête sur le marli probablement destinée à recevoir un couvercle. Les vases présentant cette particularité apparaissent au cours de la période ibéro-romaine d'Azaila, de 200 avant J.-C. à la première moitié du 1^{er} s. avant J.-C.⁽⁴⁹⁾.

4.3.4. Ampurias

Seul le vase n° 20 de Ruscino (fig. 9) a été reconnu comme une production probablement ampuritaine, donc daté de la fin du II^e s. avant J.-C. ou de début du I^{er} s. avant J.-C. J. Montanyà Maluquer en relève quelques exemplaires en France (Elne, Marseille), il cite également ceux de Gérone, datés de 80 avant J.-C.⁽⁵⁰⁾.

4.3.5. Les vases de provenance incertaine

En ce qui concerne l'immense majorité des *sombreros de copa* de Ruscino, nous n'envisageons aucune provenance précise dans les limites géographiques de la Nouvelle Catalogne. Les parallèles évoqués ci-dessous fournissent cependant des orientations chronologiques pour les vases ou tessons les plus caractéristiques.

Les décors phytomorphes représentés sur les tessons n° 19 et 150 à 156 (fig. 8) apparaissent dans des versions semblables en Italie. Guirlande de lierre et métope à croix sont associées sur le vase n° 3 de la nécropole de Castiglioncello⁽⁵¹⁾, daté de la fin du II^e s. avant J.-C. par N. Lamboglia⁽⁵²⁾. Le cordon en relief sous le bord du vase n° 58 (fig. 6) est également caractéristique des vases n° 1 et 2 de Castiglioncello⁽⁵³⁾ datés du II^e s. avant J.-C. Enfin, attirons l'attention sur deux *sombreros de copa* aux formes identiques, dont on connaît un modèle voisin à Castiglioncello⁽⁵⁴⁾. Ce couple, unique à Ruscino, est le seul ensemble que l'on peut attribuer sans risque d'erreur à un même atelier. Comparés aux bords de 126 *sombreros de copa* tous différents, les n° 6 et 102 de Ruscino (fig. 14) sont une exception à la règle générale : l'absence de normes strictes dans l'élaboration des *sombreros de copa* de Nouvelle Catalogne.

(47) M. Pellicer, *El Tossal de Les Tenalles de Sidamunt y sus cerámicas pintadas*, A.E.A., XXXIV, 1966, p. 104.

(48) E. Sanmartí, *La cerámica de barniz negro y su función delimitadora de los horizontes ibéricos tardíos, siglos III al I antes de J.-C. La baja época de la cultura ibérica*, Madrid, 1981, p. 172.

(49) M. Beltrán Lloris, *Arqueología...*, p. 229, fig. 58, p. 232, fig. 60 et p. 454; pour la révision chronologique de la destruction d'Azaila, voir ci-dessus note 9.

(50) J. Montanyà Maluquer, *La cerámica ibérica pintada de Ampurias*, Bellaterra, 1980, p. 35.

(51) N. Lamboglia, *La cerámica...*, fig. 38.

(52) *Ibid.*, p. 117 et 118.

(53) *Ibid.*, fig. 30 à 35.

(54) *Ibid.*, p. 122.

5. Les raisons de l'expansion de la céramique ibérique peinte de Nouvelle Catalogne

5.1. La domination romaine en Catalogne et ses conséquences sur les ateliers à céramiques

La conquête romaine au sud des Pyrénées à partir des débuts du II^e s. avant J.-C. marque le commencement de la période ibéro-romaine. Les réactions du monde indigène face à l'envahisseur, inégales d'une région à l'autre, donnèrent lieu à d'importantes modifications dans les modes de vie, en particulier dans le domaine de la poterie. Sur la côte catalane, la comparaison des céramiques ibériques peintes du III^e s. avant J.-C. avec celles des deux derniers siècles avant notre ère dévoile un certain nombre de mutations :

- simplification des formes produites en grande série, qui, dans un atelier tel que Fontscaldes, ne sont plus qu'au nombre de deux.
- simplification des décors, qui, par rapport au III^e s. avant J.-C., offrent de sérieuses différences de qualité. Les stéréotypes des décors floraux observés à Ruscino, l'absence de figurations animales ou humaines et surtout l'usage massif de l'instrument à pinceaux multiples, qui permet une élaboration rapide des décors, impliquent un changement dans les objectifs des ateliers de céramique ibérique peinte de Nouvelle Catalogne, à partir des débuts du II^e s. avant J.-C.

Dans la vallée de l'Ebre, au contraire, cette période est paradoxalement une étape florissante au cours de laquelle les représentations humaines, animales et florales sur céramique atteignirent une qualité exceptionnelle. Cette opposition entre la côte et l'intérieur démontre que la présence romaine n'a pas eu partout les mêmes conséquences. Les séries de *sombrero de copa* de Nouvelle Catalogne qui pourraient passer pour « décadentes »⁽⁵⁵⁾ sont en fait le reflet de modifications dans le monde artisanal côtier. Le nombre réduit de formes fabriquées et leur similitude avec celles qui ont été répertoriées dans le sud de la Gaule, notamment à Ruscino, impliquent l'existence de centres proches de la côte, spécialisés dans la production massive de récipients voués au commerce romain. Une explication possible serait que ces vases ont été de simples « conteneurs », utilisés pour le transport d'une denrée (du miel ?, de la cire ?), ce qui expliquerait leur diffusion dans le monde romain. Cette hypothèse séduisante⁽⁵⁶⁾ est étayée par la spécialisation des ateliers dans la production de ce vase, mais elle n'explique ni l'exportation des plats, ni l'appauvrissement du répertoire des formes élaborées dans d'autres régions où le *sombrero de copa* constitue également le type dominant, sans pour autant faire l'objet d'une large diffusion. En région valencienne, les fouilles de Valentia (occupée à partir de 138 avant J.-C.) ont révélé une majorité absolue de *sombrero de copa* dans l'ensemble ibérique de la ville⁽⁵⁷⁾. Par opposition, les prospections sur les sites ibéro-romains du Camp del Turia, à quelques kilomètres à l'intérieur, dénoncent un faciès tout différent marqué par l'absence presque totale de *sombreros de copa*⁽⁵⁸⁾. Ainsi, le monde rural, moins romanisé, n'a pas

(55) C'est du moins l'avis de N. Lamboglia, *La ceramica...*, p. 108 et 109.

(56) La commercialisation du *sombrero de copa* en Méditerranée occidentale est ainsi justifiée depuis E. Cuadrado, *La cerámica ibérica de Isquia...*, p. 211. Les travaux de J.E. Jones, A.J. Graham et L.H. Sackett, *An Attic Country House below the Cave of Pan at Vari*. Appendices par M. Ioannis Geropoulanos et J.E. Jones, dans *The Ann. of the Brit. Sch. at Ath.*, 68, 1973, p. 355 à 452, démontrent que les *Kalathoi* attiques en céramique commune sont des ruches. Leur ressemblance avec les *sombrero de copa* ibériques est remarquable; cependant, leur paroi interne est sillonnée de stries destinées à faciliter l'adhésion de la cire, et le diamètre à l'embouchure, très régulier, oscille entre 30 et 39 cm. On ne peut pas attribuer la même fonction aux petits *sombreros de copa* dont le diamètre maximum dépasse à peine une dizaine de cm. Adopté par les ibères, le *Kalathos* attique peut avoir partiellement perdu sa fonction primitive de ruche pour ne servir désormais qu'à la conservation et au transport du miel ou de la cire.

(57) Mobilier qu'A. Ribera a eu l'amabilité de nous montrer.

(58) Ces prospections concernent une vingtaine de sites ibéro-romains disséminés à l'ouest de Lliria (Valencia). On y recueille généralement de nombreux tessons d'amphore Dressel 1, moins souvent Lamboglia 2 ou Maña E. associés à de rares tessons de campanienne A et B. Les formes ibériques sont le plus souvent des jarres, toujours en très grand nombre.

éprouvé la nécessité d'utiliser ces vases qui, parmi les formes ibériques, sont les seuls à ne pas compter d'équivalent en céramique campanienne.

En Nouvelle Catalogne, l'existence de Tarragone, quartier général des armées et capitale de l'Espagne Citérieure, a décuplé la capacité de diffusion des ateliers régionaux comme Fontscaldes. A. Balil a relevé le texte de Strabon qui décrit Tarragone comme le carrefour des routes stratégiques et commerciales, donc le grand port ou convergeaient butins de guerre, armées et toute une société liée à la concentration permanente de troupes dans la ville⁽⁵⁹⁾. Pour cette période, c'est à peine si les sources citent Ampurias, sauf pour évoquer le fait qu'elle a été la tête de pont de la flotte de Caton en 195 avant J.-C. Située sur la côté, à proximité d'un axe fluvial de premier ordre, l'Ebre, dont la vallée pénètre les terres en direction de l'Atlantique⁽⁶⁰⁾, Tarragone a pris la tête du monde romain en Citérieure au détriment d'Ampurias. L'exportation de céramique ibérique peinte doit donc rester intimement liée à l'activité commerciale de Tarragone à partir du début du II^e s. avant J.-C.

5.2. Ampurias et Ruscino

Encore très récemment, la numismatique était le seul facteur susceptible d'apporter des indications sur l'intensité du courant d'échanges qui a pu s'établir entre Ampurias et Ruscino au moins à partir de la fin du III^e s. avant J.-C.⁽⁶¹⁾ : sur 195 monnaies de la période comprise entre la Deuxième Guerre Punique et César recueillies à Ruscino 71 ont une origine ampuritaine sûre, soit 36,5 % du total. Seulement 7 proviennent de Tarragone⁽⁶²⁾. Les recherches n'ont cependant livré aucun indice qui puisse donner d'information chronologique plus précise dans les rapports entre les deux cités.

L'étude de la céramique ibérique de Ruscino aboutit à des résultats très différents. Elle souligne notamment l'importance des productions de Nouvelle Catalogne liées à Tarragone et la part minime d'Ampurias attestée par un unique vase. La céramique ibérique peinte ampuritaine, présente sur divers sites français et italiens, aurait pourtant dû faire l'objet d'une abondante diffusion à Ruscino si proche. Cela n'a pas été le cas et l'on est en droit d'envisager une interruption ou tout au moins, un amoindrissement des échanges entre Ampurias et Ruscino à la fin du II^e s. avant J.-C.

APPENDICE

Inventaire de la céramique ibérique peinte de Ruscino⁽⁶³⁾

N° inv. 58 (fig. 6) : *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max. = 32 cm. Bourrelet intérieur épais et très marqué. Cordon en relief sous le bord. Paroi droite, anses horizontales plaquées. Pâte rose. Décor floral à métopes sur la panse, dents de scie sur le marli. Couleur orange.

N° inv. 59 (fig. 6) : *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max. = 32 cm. Bourrelet intérieur épais et très marqué. Paroi droite. Pâte poreuse, bichrome (rose et grise). Dégraissant micacé rare. Décor de traits obliques sur la panse, une bande sur le marli. Couleur beige.

(59) A. Balil, *Algunos aspectos del proceso de romanización de Cataluña. Ampurias*, XVII-XVIII, 1956, p. 39 à 57; en particulier p. 46, note 20; Strabon, III, 4, 6.

(60) Position comparable à celle de Narbonne dans la base vallée de l'Aude.

(61) Les plats gris à marli de type roussillonnais étudiés par A. Nickels attestent une influence phocéenne que rien ne permet d'attribuer à Ampurias. Voir A. Nickels, *Les plats à marli en céramique grise monochrome de type roussillonnais, Ruscino...*, p. 155 à 162; La présence de certaines formes attiques à Ruscino reste peut-être attachée à la proximité d'Ampurias; voir à ce sujet, J.-J. Jully et P. Rouillard, *La céramique attique de Ruscino*, Ruscino..., p. 163 à 204, plus particulièrement p. 188; En ce qui concerne la numismatique, voir J.-C.-M. Richard et G. Claustres, *Les monnaies de Ruscino*, Ruscino..., p. 107 à 150.

(62) J.-C.-M. Richard et G. Claustres, *Les monnaies...*, inventaire p. 113 et tableau p. 127.

(63) Cet inventaire n'est pas exhaustif; l'ensemble des céramiques fera l'objet d'une prochaine publication.

N° inv. 1 (fig. 6) : *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max. = 31 cm. Bourrelet intérieur absent. Paroi concave. Pâte beige poreuse. Dégraissant micacé fin et rare. Décor floral de feuille cordiforme sur la panse, une bande sur le bord. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 34 (fig. 7) : base de plat à pied annulaire. Diam. = 6,5 cm. Pâte « sandwich » rose-grise-rose. Dégraissant calcaire et micacé fin et abondant. Décor absent. Traces de lissage.

N° inv. 35 (fig. 7) : base de plat à pied annulaire. Diam. = 12 cm. Pâte « sandwich » rose-grise-rose. Dégraissant calcaire et micacé abondant et de grosse taille. Décor géométrique : à l'intérieur, bandes et filets concentriques, *tejadillos*. A l'extérieur, une bande.

N° inv. 147 (fig. 7) : Bord de plat. Diam. = 30 cm. Bourrelet intérieur marqué. Pâte « sandwich » rose-grise-rose. Dégraissant micacé fin et abondant. Décor en dents de scie sur le marli, bande sur la vasque à l'extérieur comme à l'intérieur. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 14 (fig. 7) : Bord de plat. Diam. = 30 cm. Bourrelet intérieur épais et marqué. Pâte « sandwich » orange-grise-orange. Dégraissant micacé fin et rare. Décor en dents de scie sur le marli, bande et *tejadillos* sur la panse, couleur lie-de-vin.

N° inv. 150 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Pâte « sandwich » orange-grise-orange. Dégraissant micacé et calcaire fin et rare. Décor de feuille cordiforme couleur marron clair.

N° inv. 151 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Pâte « sandwich » rose-grise-rose. Dégraissant micacé fin et rare. Décor de feuilles cordiformes en guirlande, couleur lie-de-vin.

N° inv. 152 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Pâte orange. Dégraissant micacé fin et abondant. Traces de lissage. Décor de feuille cordiforme couleur lie-de-vin.

N° inv. 153 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Pâte beige. Dégraissant micacé fin et rare. Décor de feuilles cordiformes en guirlande couleur lie-de-vin.

N° inv. 154 (fig. 8) : 3 fragments de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Pâte « sandwich » rose-grise-rose. Dégraissant de mica doré abondant et de grosse taille. Décor de feuilles cordiformes en guirlande couleur marron.

N° inv. 155 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Pâte bichrome orange et grise. Dégraissant micacé fin et abondant. Décor de filaments en spirale et pédondule d'une feuille cordiforme, couleur marron.

N° inv. 156 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Pâte bichrome beige et grise. Dégraissant micacé fin et rare. Décor de feuilles cordiformes couleur lie-de-vin.

N° inv. 148 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Anse horizontale bifide. Pâte « sandwich » orange-grise-orange. Dégraissant micacé fin et rare. Décor en dents de loup sur l'anse, astérisque dessous, marge verticale de métope dont un « S » reste visible à gauche, couleur lie-de-vin.

N° inv. 149 (fig. 8) : Fragment d'anse de *sombrero de copa*. Anse trifide. Pâte « sandwich » rose-grise-rose. Dégraissant micacé fin et abondant. Décor de stries verticales de couleur rouge.

N° inv. 159 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa*. Pâte orange. Décor d'une croix dans une métope, couleur orange. Dégraissant micacé fin et rare.

N° inv. 19 (fig. 8) : Fragment de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Pâte bichrome rose et beige. Dégraissant micacé fin et rare. Décor de bandes et filets délimitant en haut et en bas une guirlande de feuilles cordiformes, couleur marron foncé.

N° inv. 20 (fig. 9) : *Sombrero de copa* tronconique (A de Lamboglia). Bord peu incliné, paroi convexe. Diam. max. = 22,5 cm. Bourrelet intérieur peu marqué. Pâte rose. Dégraissant micacé abondant et de grosse taille. Décor de demi-cercles concentriques et de lignes ondulées verticales sur la panse, de stries obliques sur le marli.

N° inv. 21 (fig. 9) : *Sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max. = 20 cm. Marli horizontal sans bourrelet intérieur. Pâte rose. Dégraissant micacé abondant de grosse taille. Décor de bandes, de filets et de demi-cercles concentriques sur la panse, de stries parallèles sur le marli. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 22 (fig. 9) : Base de *sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. = 17 cm. Carène absente, fond ombiliqué. Pâte rougeâtre, dégraissant micacé abondant et inégal. Décor de bandes et de demi-cercles concentriques alternant avec des *tejadillos* couleur marron.

N° inv. 125 (fig. 10) : *Sombrero de copa* tronconique (A de Lamboglia). Diam. du bord. = 47 cm.; Diam. de la base = 30 cm. Hauteur = 40 cm. Marli peu incliné sans bourrelet intérieur, paroi droite, fond ombiliqué, base non carénée. Pâte rose sans dégraissant. Décor géométrique en deux frises horizontales de bandes, filets, lignes ondulées verticales, *tejadillos* et demi-cercles concentriques. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 54 (fig. 11) : *Sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max. = 24,5 cm. Bourrelet intérieur absent. Pâte « sandwich » orange-grise-orange, poreuse. Dégraissant micacé et calcaire rare et fin. Décor de demi-cercles concentriques, *tejadillos* et lignes verticales. Couleur marron et gris.

N° inv. 28 (fig. 11) : *Sombrero de copa* tronconique (A de Lamboglia). Diam. max. = 22 cm. Marli horizontal sans bourrelet intérieur. Pâte « sandwich » rose-grise-rose. Dégraissant de quartz et mica fin et abondant. Décor de demi-cercles concentriques et ondes verticales sur la panse. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 29 (fig. 11) : *Sombrero de copa* tronconique (A de Lamboglia). Diam. max. = 21 cm. Marli incliné, bourrelet intérieur marqué. Dégraissant micacé fin et abondant. Traces d'engobe blanc. Décor de cercles concentriques et de filets. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 55 (fig. 12) : *Sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max. = 24,5 cm. Marli horizontal sans bourrelet intérieur. Pâte « sandwich » orange-grise-orange, poreuse. Dégraissant calcaire et micacé fin et rare. Décor de demi-cercles concentriques et *tejadillos*. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 56 (fig. 12) : *Sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max. = 28,5 cm. Marli horizontal sans bourrelet intérieur. Pâte « sandwich » marron-rouge-marron. Dégraissant micacé fin et abondant. Décor de filet et demi-cercles concentriques. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 57 (fig. 12) : *Sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max. = 25 cm. Marli horizontal, bourrelet intérieur épais et très marqué. Paroi concave. Pâte poreuse, bichrome, sans dégraissant. Décor de demi-cercles concentriques et de *tejadillos*. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 5 (fig. 13) : *Sombrero de copa* cylindrique (B de Lamboglia). Diam. max = 31 cm; Diam. de la base = 26,5 cm; Hauteur = 29,5 cm. Marli peu incliné pourvu d'un bourrelet intérieur massif. Paroi concave, base carénée. Deux anses simples plaquées horizontalement sous le bord. Pâte rose sans dégraissant. Décor en dents de scie sur le marli. Sur la panse, représentation florale sur deux métopes, motif rayonnant sur deux autres panneaux. Plus bas, une série de segments concentriques, de bandes et de filets. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 6 (fig. 14) : *Sombrero de copa* tronconique (A de Lamboglia). Diam. max. = 22 cm. Diam. de la base = 16 cm. Hauteur = 18,7 cm. Marli peu incliné, bourrelet intérieur épais et très marqué. Pâte rose, poreuse. Dégraissant micacé fin et rare. Décor géométrique d'arcs de cercle concentriques et de *tejadillos* délimités par une large bande au-dessus et au-dessous. Couleur lie-de-vin.

N° inv. 102 (fig. 14) : *Sombrero de copa* tronconique (A de Lamboglia). Diam. max. = 22 cm. Marli peu incliné, bourrelet intérieur épais et très marqué. Pâte rose, poreuse. Dégraissant micacé rare et fin. Décor de *tejadillos* et de zigzag délimités par une large bande au-dessus et au-dessous. Couleur lie-de-vin.

Pierre GUÉRIN